Sempé Goscinny



Nikolazig e brezhoneg

- IMAV éditions -

René Goscinny

Jean-Jacques Sempé

Nikolazig e brezhoneg

Troet e brezhoneg gant :

Divi Kervella

6 histoires extraites des *Histoires inédites du Petit Nicolas* de Goscinny et Sempé, IMAV éditions 2004

IMAV éditions



Nikolazig
« Fiskal eo ! »



Evarzeg
« Ma brasañ kamalad, ur paotrig tev hag a vez o tebriñ bepred. »



Nigouden
« An hini diwezhañ eus ar c'hlas. Pa vez goulennataet gant ar vestrez-skol e vez dalc'het er c'hlas alies e-pad an ehan. »



Fregan
« An hini kentañ eus ar c'hlas eo ha moumoun ar vestrez-skol met ne blij ket anezhañ kement-se dimp. »



Brewalaer
« Pinvidik-bras eo e dad ha prenañ a ra hemañ kement a gar dezhañ. »



Tonan
« Ur c'hwitell ruilh a vez gantañ ha poliser eo e dad. »



Eozen
« Paotr kreñv eo ha plijout a ra dezhañ reiñ taolioù dorn war fri e gamaladoù. »



Berteleme
« Plijout a ra kenañ dezhañ c'hoari ar c'hanetennoù. Ur mailh eo ; pa denn, bing ! Tremen ral pa c'hwit war e daol. »



Gwenvrewi
« Plac'h fiskal eo Gwenvrewi. Me 'gav din e timezimp asambles diwezhatoc'h. »





Tadig

« Tadig a zistro diwezhatoc'h diouzh e vurev egedon-me diouzh ar skol met n'en devez ket deverioù-skol d'ober. »

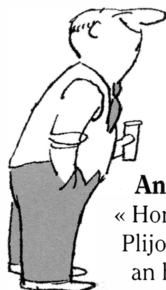
Mammig

« Plijout a ra din chom er gêr pa ra glav pe pa vez tud, peogwir e ra Mammig ur bern traoù fiskal evit merenn-vihan. »



Nenenn

« Jentil eo Nenenn. Reiñ a ra ur bern traoù din ha kement a lavaran a ro fent dezhi. »



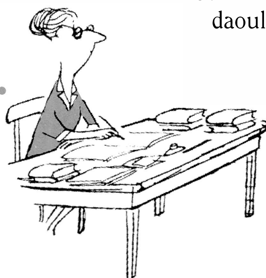
An aotrou Krakout

« Hon amezeg an hini eo. Plijout a ra dezhañ ober an heg gant ma zad. »



Kersoubenn

« Hon evezhier an hini eo. Ober a reomp Kersoubenn anezhañ, pa lavar atav: "Sellit ac'hanon ervat em daoulagad." Hag er soubenn e vez daoulagadoù. Gant ar re vras eo bet kavet an anv-se. »



Ar vestrez-skol

« Ken jentil ha ken koant eo hor mestrez-skol pa ne reomp ket hor marmouz ! »

Taolenn

Langues régionales et patrimoine national

Nous avions trouvé en Philippe Chaffanjon, alors Directeur de France Bleu, un interlocuteur résolu à s'impliquer dans ce projet.

Quelques jours avant sa disparition, il nous transmettait ce texte destiné à présenter cette collection.

En le lisant, nombreux sont ceux qui seront émus et heureux d'entendre sa voix.

L'éditeur

Le Petit Nicolas en langue Bleu ! Plusieurs milliers d'auditeurs de France Bleu parlent et comprennent une langue de France, régionale ou non territoriale, parmi plus de soixante-quinze répertoriées. Radio de proximité géographique et affective, France Bleu s'adresse à son public en corse, en basque, en breton, en alsacien. Elle propose des chroniques en gascon, en provençal, en catalan et même en chti, qui n'est pourtant pas répertorié officiellement ! Les langues régionales

sont des éléments constitutifs de notre patrimoine national et l'une de nos missions est de les faire vivre sur nos antennes pour aller à la rencontre de ceux qui les comprennent et les parlent, et de susciter, éventuellement, les vocations de futurs locuteurs. L'ambition du Petit Nicolas de s'adresser à tous ces publics dans leurs langues rencontre naturellement la volonté de France Bleu de faire vivre et prospérer les langues régionales. L'association entre l'oralité et l'écrit pour cette belle cause était donc une évidence et France Bleu est très fière de présenter à ses auditeurs les aventures multilingues de l'écolier universel imaginé par René Goscinny et Jean-Jacques Sempé.

Philippe Chaffanjon

Introduction

Pour la forme à donner au nom de notre petit héros, la forme *Nikolazig* s'est imposée très facilement. Il s'agit de Nikolaz, forme bretonne correspondant à Nicolas, auquel on a ajouté le suffixe diminutif bien connu du breton *-ig*, qui s'ajoute très naturellement aux prénoms bretons (Yannig, Annaig…) et qui a parfois été « francisé » par le passé en *-ick* (Yannick, Annick…). En langage parlé, le nom *Nikolazig* est souvent écourté en *Kolazig* ou *Kolaig*, formes que l'on retrouvera également le long des pages suivantes. Le nom *Nikolazig* est bien connu dans l'histoire de Bretagne pour avoir été celui de la personne à l'origine du célèbre pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray au XVIe siècle.

Quant à ses petits camarades qui ont des noms bien plus excentriques (Alceste, Clotaire, Rufus…), mis à part pour Eudes où nous avons pris son équivalent breton avec *Eozen*, nous sommes allés chercher dans les noms de communes bretonnes commençant par « Saint » et avons choisi des noms relativement connus par ce biais, mais peu ou pas portés par ailleurs à notre connaissance, communes dispersées un peu partout en Bretagne : ainsi Alceste est devenu *Evarzeg*, d'après Saint-Évarzec dans le Sud-Finistère, Geoffroy est devenu *Brewalaer*, d'après Loc-Brévalaire dans le Nord-Finistère, Clotaire est *Nigouden* d'après la forme bretonne de Saint-Nicodème dans les Côtes-d'Armor, et comme Joachim avait un nom un peu plus courant, il en a été de même avec *Berteleme*, d'après Saint-Barthélemy dans le département du Morbihan.

Les grandes personnes ont parfois reçu un nom rappelant la forme originelle, comme M. Dubon qui est maintenant *Denmad* (« homme bon »), qui est un patronyme connu ; pour d'autres, le rapport est plus lointain, comme Léon Labière qui répond dans notre traduction à *Anton Chufere*, d'après une dénomination locale — dans la région du Trégor où les gens ont la réputation d'être particulièrement moqueurs tout comme le personnage du récit – donnée à l'hydromel, le fameux chouchen breton. Certains noms ont été adaptés dans l'esprit, ainsi dans *Berjave* qui répond à Courteplaque, on retrouve *berr*, « court ». Dans *Begivri*, M. Compani, le nom finit en « i » pour l'assonance, mais est un jeu de mots —, à la consonance dialectisée — à l'image de divers surnoms devenus noms de famille bretons ; *beg-e-fri*, « bout du nez », intervient ici.

Pour rendre le « chouette ! » emblématique du langage du Petit Nicolas, nous avons fait appel au *fiskal!* caractéristique du breton du Morbihan, mais qui a fait rapidement son trou dans celui des collégiens et lycéens de toute origine qui suivent une scolarité en breton…

Le travail de traduction du *Petit Nicolas* en breton peut présenter plusieurs difficultés. La première est celle liée à l'époque et au style particulier du texte français. Les années 1960 correspondent en effet au creux de la vague de la transmission familiale de la langue bretonne — même si personnellement j'ai fait partie de cette génération élevée en breton à cette période —, en outre, à cette même époque, le breton était soigneusement tenu à l'écart de l'éducation. Il faudra en effet attendre le bouleversement des années 1970 qui aboutiront à la création des premières écoles en langue bretonne (1977) pour voir le breton reprendre pied dans la vie sociale des jeunes.

Bien entendu, dans le cadre familial, on pouvait continuer à parler de l'école en breton, et nous avons adopté un style proche du breton narratif traditionnel comme pouvaient l'utiliser les enfants de l'époque, mélange de breton familier et d'un niveau de langue plus soutenu avec des phrases sans verbe par exemple, habituel dans ce genre de contexte. Dans les conversations, le breton parlé est naturellement privilégié.

Certains apprenants seront peut-être étonnés par quelques particularités du breton parlé, comme la non-conformité des mots *mamm* (mère, maman) et *tad* (père, papa), lorsqu'ils sont utilisés comme vocatif – comme un nom propre donc – dans le cas de mutations consonantiques, l'une des règles de base de la grammaire bretonne

(on dit *da vamm Nikolazig*, à la mère du Petit Nicolas, conformément à la règle, mais *da Mamm*, à Maman).

Il est bon de signaler que le monde particulier des écoliers avait été abordé dans la littérature et les médias de langue bretonne. On notera particulièrement la jolie traduction réalisée par Jakez Konan du roman d'Édouard Ollivro *Picou, fils de son père,* qui narre avec humour les tribulations à peine romancées d'un collégien pensionnaire entre les deux guerres. Dans le domaine audiovisuel, on signalera *N'omp ket flatrerien (Nous ne sommes pas des mouchards)*, un moyen-métrage de 1982 qui raconte la révolte d'écoliers du début du XXe siècle contre l'interdiction de parler leur langue maternelle et les punitions qui s'ensuivaient.

C'est une autre époque et un autre état d'esprit qui animent les savoureuses histoires du Petit Nicolas. Nous espérons que la bonne humeur et la fraîcheur du texte original se retrouveront dans la version bretonne ; quoi qu'il en soit, nous souhaitons aux lecteurs autant de plaisir à la lecture du *Petit Nicolas* en breton que nous avons eu à le traduire.

Divi Kervella



I. Emeur o vont da zistreiñ d'ar skol



LAVARET EZ EUS GANT MAMMIG e oamp o vont da brenañ traoù evit an distro-skol.

– Peseurt traoù ? eme Tadig.

– Ur bern traoù, a lavar Mammig neuze. Hag en o zouez : ur sac'h nevez, un droñsenn, hag ur re votoù.

– Botoù ? Adarre ! eme Tadig o huchal. N'eo ket posupl 'vat ! Petra 'ra ganto 'ta ? Debriñ anezho ?

– Ne ra ket ! Ar pezh 'zo, evañ a ra soubenn, ha kreskiñ 'ra. Ha pa gresk e gorf e kresk e dreid ivez.

Ha setu-me an deiz war-lerc'h da vont gant Mammig e kêr. Hag un tammig sach etrezomp pa'm boa c'hoant da gaout botoù basket, ha Mammig da lavaret

din eo botoù-lêr solut a faote din ha ma ne blije ket din e retornemp d'ar gêr, ha ne vefe ket kontant Tadig.

Jentil-jentil-tout e oa gwerzher ar stal ; lakaet 'z eus bet ur bern botoù em zreid da welet ha mat ez aent din. Lavaret a rae-eñ da Mammig e oant holl eus ar c'hentañ, mat ha tout. Met Mammig ne ouie ket pere dibab. Ur re votoù rous a blije dezhi, ha hi da c'houlenn ouzhin ha mat e oa ma zreid enno, ha me da lavaret ya. Kement-se am boa lavaret evit ober plijadur d'ar gwerzher. Un tamm poan am boa ganto koulskoude.

Goude 'z eus bet prenet ur sac'h-skol dispar-dreist. Plijadur 'vez da gaout gant ar seier e fin an devezhioù skol. Taolet e vezont etre-treid ar c'hamaladoù evit lakaat anezho da gouezhañ. Mall bras 'zo warnon adwelet ma c'hamaladoù. Un droñsenn a zo bet prenet gant Mammig ivez. Un tamm evel ur gouhin revolver eo. E plas ar revolver ez eus ur beger-kreionoù heñvel ouzh ur c'harr-nij, ur c'homenn heñvel ouzh ul logodenn, ur c'hreion heñvel ouzh ur fleüt, hag ur bern traoù all heñvel ouzh traoù all. Ha gant kement-se tout e c'hallimp c'hoari er c'hlas, plijadur 'vo !

D'abardaez, pa oa bet gwelet gantañ petra oa bet prenet gant Mammig, setu Tadig da lavaret : "Emichañs e ri mat war-dro da draoù..." Ha me da lavaret "ya". Re wir eo : kempenn-kempenn e vezan gant ma zraoù, daoust ma oa torret ar beger-kreionoù a-raok koan dre forzh c'hoari bombeziñ al logodenn. Tadig da vont droug ennañ, da lavaret ne oa ket a zalc'h din abaoe ma oamp distro, hag e oa poent d'ar skol kregiñ en-dro.

Ret eo din lavaret emañ an distro-skol o tostaat, met emaomp-ni hon-tri, me, Tadig ha Mammig, distro diouzh ar vakañsoù abaoe ur pennadig mat.



Eus ar c’hentañ e oa ar vakañsoù tremenet ganimp. Plijadur ’oa bet. En aod e oamp. Taolioù kaer am boa graet : bet on o neuial pell-pell, ha war an traezh e oa aet ar maout ganin en ur genstrivadeg : daou levr am eus gounezet hag ur bannielig. Ha rous-tout e oan gant an heol : na pegen fiskal !

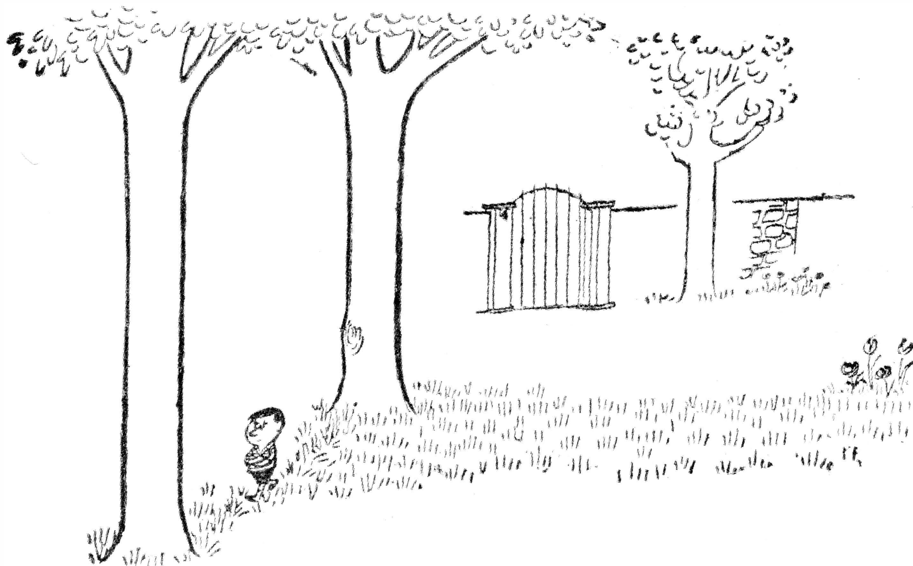
Evel-just, pa oan distro d’ar gêr, em bije bet c’hoant da ziskouez da’m c’hamaladoù pegen rous e oan. Ar pezh a zo kazus avat a-raok an distro-skol eo ne weler ket ar c’hamaladoù. Evarzeg — an hini a zo o chom an tostañ ouzhin, ma brasañ kamalad, ur paotrig tev a vez o tebriñ bepred — ne oa ket eno. Bep bloaz ez a Evarzeg, gant e dud, da di un eontr dezhañ hag a zo charkuter e Bro-Wened. Diwezhat-diwezhat ez a Evarzeg e vakañsoù, abalamour ma rank gortoz e vefe distro e eontr eus e vakañsoù-eñ, du-hont war aodoù Bro-Naoned. An aotrou Begivri, ispiser ar c’harter, p’en doa gwelet ac’hanon, da lavaret din pegen brav e oan, e oan heñvel ouzh un tamm bara-mel, hag eñ da reiñ rezin sec’h hag ur fiezenn din, met n’eo ket ar memes tra ha gant ar c’hamaladoù.

N’eo ket just a-benn ar fin. Ma ne vezer gwelet gant den ne dalv ket ar boan bezañ rouzet, ha penn fall a raen ken na raen. Ha Tadig da lavaret din ne oa ket brav ober ardoù evel-se bep bloaz, ha n’houlle ket e vijen torr-penn betek deroù ar skol.

– Gwenn-tout e vo ma c’hroc’hen pa adkrogo ar skol ! emezon.

– Pebezh albac’henn ! eme Tadig o krial. Abaoe m’eo distro eus e vakañsoù ne soñj hemañ nemet en e groc’hen rous ! Selaou ’ta, Kolazig, petra ’maout o vont d’ober… Kae da heolikat e-barzh el liorzh, Da vihanañ ne vi ket o terriñ hor pennoù ken dimp ha pa’z i d’ar skol e vi rous evel ur c’hwil.





Ha me da vont d'al liorzh. Ne oa ket ken koulz ha war an traezh, evel-just, ha goloet e oa an oabl.

Ha Mammig da c'helver :

– Kolazig ! Perak out astenn war ar geot ? Ne welez ket e ra glav bremañ ?

Ha Mammig da lavaret e oan ur c'holl-skiant, ha me da retorn en ti. Ha Tadig – a oa o lenn e gazetenn – da sellet ouzhin, da lavaret din e oan rouzet brav, ha da lavaret din c'hoazh mont da sec'hañ ma blev pa oant gleb-teil.

– N'eo ket gwir ! emezon-me o krial. N'on ket rouzet tamm ebet ken ! C'hoant 'm eus da vont d'an aod !

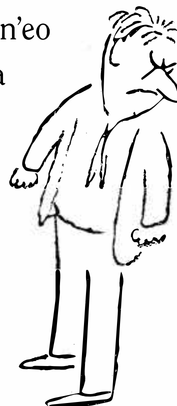
– Kolazig ! eme Tadig. Brav ha seven, mar plij, ha peoc'h gant da gaoz kaozioù ! Peotramant, d'an nec'h ez kambr hep tamm ez kof ! Klevez 'rez ?



Ha me da ouelañ dourek, o lavaret ne oa ket just, ez ajen kuit eus ar gêr hag ez ajen ma-unan-penn d'an aod, hag e oa gwelloc'h ganin mervel eget bezañ gwenn-sin. Mammig da zont neuze eus ar gegin d'ar red. Ha hi da lavaret e oa aet skuizh o klevet huchal a-hed an deiz, e oa gwelloc'h ganti chom er gêr er bloaz a zeu ma oa kont evel-se gant ar vakañsoù, da Tadig ha din d'en em zibab evit ar vakañsoù a zeu, hag e oa fae ganti gant ar vakañsoù.

Ha Tadig da respont dezhi :

– Te eo az poa goulennet start distreiñ da Gerdraezhenn-an-Aod er bloaz-mañ koulskoude ! Un dra 'zo sur avat, n'eo ket dre ma faot ma'z eus sorc'hennoù gant da vab ha ma n'eus ket torrpennoc'h egetañ pa vez er gêr !



Ha me da lavaret :

– Tadig en doa lavaret din e vijen rous evel ur c'hwil ma'z ajen e-barzh el liorzh. Met n'on ket rous tamm ebet !



Ha Mammig da zirollañ da c'hoarzhin, ha da lavaret e oan c'hoazh rous-kaer, e oan he c'hwilig-hi hag e ouie ervat e vefen an hini rousañ eus an holl vugale pa'z afen d'ar skol. Hi da lavaret din ivez mont da'm c'hambr da c'hoari hag e vefe lavaret din pegoulz diskenn evit debriñ koan.

Ouzh taol em eus klasket pas komz ouzh Tadig, met hemañ en deus graet ur bern geizoù, ha me da c'hoarzhin, ha fiskal e oa. Tartez avaloù a oa bet graet gant Mammig.

Hag an deiz war-lerc'h setu an aotrou Begivri o lavaret dimp e oa ar re Berjave da zistreiñ eus o vakañsoù hiziv end-eeun. Amezeien dimp eo ar re Berjave, an ti e-tal kichen. Ur verc'h o deus, a vez graet Gwenvrewi anezhi. A-oad eo ganin ha blev melen ha daoulagad c'hlas fiskal he deus.

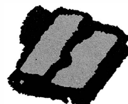
Hag aze e oan lakaet diaes. C'hoant am bije bet a-walc'h da vezañ gwelet rouzet-tout gant Gwenvrewi. Ne'm eus lavaret tra da Tadig avat, p'en doa lavaret din chom mut war ar rouzañ, pe bec'h a savje !

Pa oa an heol o parañ, setu-me el liorzh, ha mont gwech ha gwech all d'ar red betek ar sal-dour da sellet ouzh ar sklasenn da welet ha rouzañ am boa graet. Met rouzañ ne raen ket. Me da soñjal klask rouzañ ur wech diwezhañ-tout c'hoazh el liorzh ha ma vanjen gwenn, mont davet Tadig, daoust da bep tra.

Ha pa oan o vont er-maez eus al liorzh setu karr-tan an aotrou Berjave o chom a-sav dirak o zi, gant bernioù malizennoù war an doenn.

Ha Gwenvrewi da ziskenn diouzh an oto, ha pa oan bet gwelet ganti, hi da'm saludiñ gant ur sin dorn.

Ha deuet on da vezañ ruz-ruz-ruz.



II. Ar baotred dispont



UR VANDENNAD A VO AC'HANOMP... Ar soñj kaer-se a zo deuet war spered Brewalaer. E-pad an ehan en deus lavaret dimp e oa o paouez lenn ul levr ma oa bet kamaladoù o sevel ur vandennad ha goude e oant bet oc'h ober traoù dreist ha dispar : difenn an dud rak ar re zrouk, mont war sikour ar re baour, tapout krog e tud fall, ha fent ha plijadur o devoa da heul.

– Graet e vo ar Baotred Dispont ac'hanomp, evel e-barzh em levr, emezañ. En em vodañ a raimp goude ar skol en dachenn dilezet, hag ar ger-tremen kuzh a vo : Kalon, me 'zo dispont !

Pa oan erru war an dachenn e oa degouezhet Brewalaer, Tonan, Eozen, Evarzeg ha Berteleme a-benn neuze. Dalc'het e oan bet war-lerc'h er c'hlas gant ar vestrez-skol pa oa ur fazi em dever aritmetik. Dav 'vo din lavaret da Tadig diwall mat kentañ tro.

– Ar ger-tremen ? a c'houlenn Evarzeg ouzhin en ur stlepel tammoù bara dous ouzh ma fenn (bepred e vez Evarzeg o tebriñ).

– Kalon, me 'zo dispont ! emezon. Deus 'barzh neuze ! emezañ.

Dispar eo an dachenn dilezet-se. Di ez eomp alies da c'hoari. Geot uhel a zo, kizhier, boestoù mir, rodoù kozh, hag un oto gozh dirod. Plijadur hor bez kenañ o c'hoari enni, rabroum ! « E-barzh en oto eo en em vodimp ! » eme Brewalaer. Fent am eus bet gant Brewalaer. Eus e sac'h-skol en doa tennet ur maskl, gwisket anezhañ da vouchañ e zaoulagad. Gwisket en doa ivez ur gapenn du ma oa skrivet « Z » a-dreñv, hag un tog. Pinvidik-bras eo tad Brewalaer ha prenet e vez c'hoarielloù ha dic'hizadennoù a bep seurt dezhañ. « Heñvel out ouzh ur meurlarjez ! » emezon-me. Kement-se n'en deus ket plijet dezhañ.

– Ur vandennad kuzh a zo ac'hanomp, eme Brewalaer. Hag evel m'eo-me ar penn, eo arabat 'vefe gwelet ma fenn gant den.

– Ar penn ? eme Eozen. Ober a rez goap ? 'Blam da betra e vefe-te ar penn ? 'Blam ma 'z out evel un tog-touseg gant ar pezh a zo war da benn ?

– N'eo ket se, ma den mat ! eme Brewalaer. Abalamour m'eo ganin eo deuet ar soñj, setu petra 'zo kaoz !

Ha setu degouezhet Nigouden. Bepred e vez Nigouden an hini diwezhañ o tont er-maez eus ar c'hlas. An hini fallañ eo, neuze e rank chom war-lerc'h da skrivañ linennadoù. « Ar ger-tremen ? » a c'houlenn Evarzeg. « Kalon 'zo direzon ! » a respont Nigouden.

– N'eo ket mat ! eme Evarzeg. Ne zeui ket 'barzh. Fall eo ar ger-tremen !

– Petra, petra ? eme Nigouden. Ne laoski ket ac'hanon da vont e-barzh, penn koko ?

– Na peseurt ! eme Tonan. Ne zeui e-barzh nemet pa ouii ar ger-tremen ! Evarzeg, dalc'h tost dezhañ !

– Kinnig a ran-me e vefe dibabet ar penn ac'hanomp ! eme Eozen. Sizailh, bitailh, Pim pouf louf !..

– N'eus ket anv ! eme Brewalaer. El levr eo skrivet sklaer ! Ar penn eo an hini kadarnañ, an hini gwisket ar c'hranañ ! Me an hini eo eta !

Neuze en deus bet un taol dorn war e fri gant Eozen. Kouezhet Brewalaer war e revr, e vaskl a-dreuz gantañ war e vizaj hag e zaouarn o telc'her e fri.

– Pa 'mañ kont evel-se out skarzhet diouzh hor bandennad ! eme Brewalaer.

– Ne ran forzh ! eme Eozen. Gwell ganin mont d'ar gêr da c'hoari gant ma zren bihan !

Hag eñ kuit.

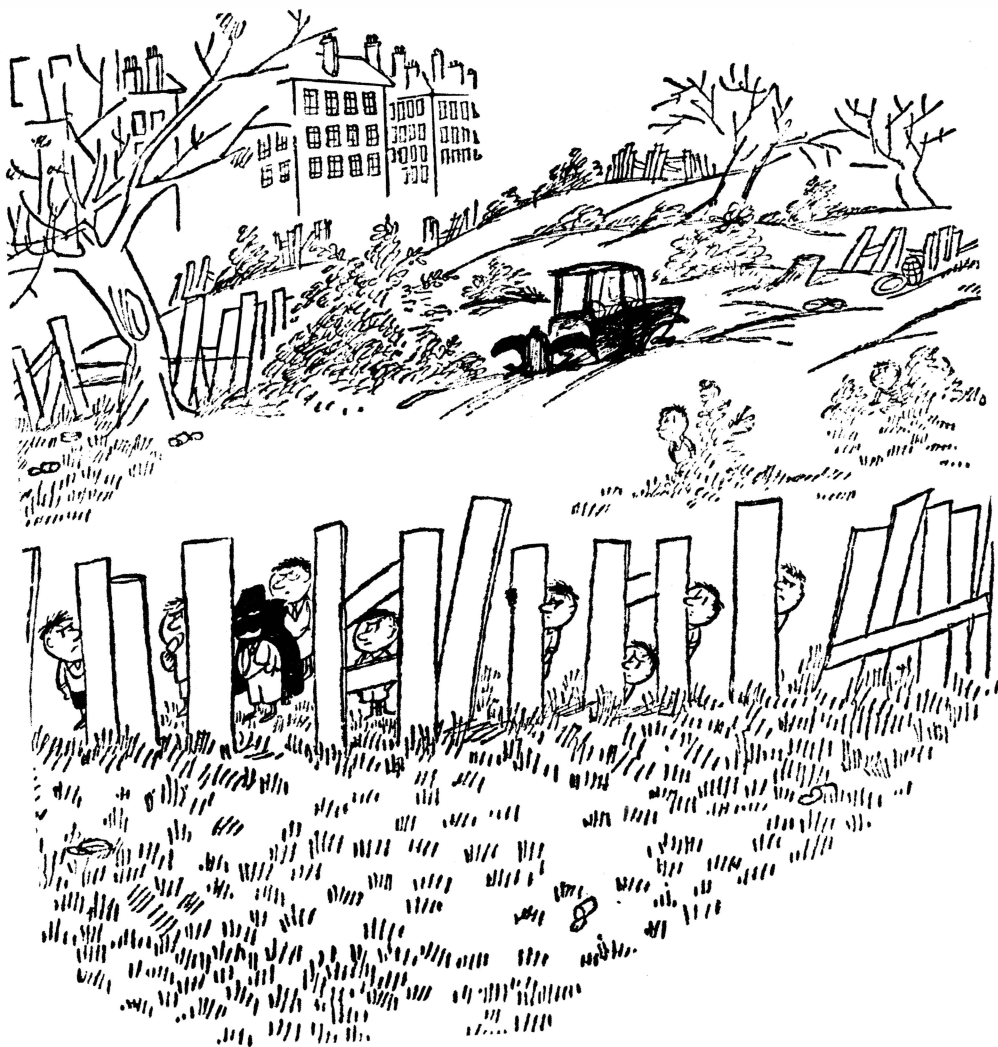
– Kalon, pare on ? eme Nigouden, hag Evarzeg da lavaret dezhañ. N'eo ket mat c'hoazh. N'hallez ket mont 'barzh !

– Ma ! eme Brewalaer. Dav divizout petra 'vo graet. El levr ez a ar Baotred Dispont d'an Amerik gant ar c'harr-nij war glask eontr ur paourkaezh emzivad yaouank a zo bet laeret e heritaj digantañ gant tud fall.

– Me n'hallin ket mont d'an Amerik gant ar c'harr-nij, eme Berteleme. N'eus ket keit-se 'zo c'hoazh ma vezan lezet gant ma mamm da dreuziñ an hent ma-unan.

– N'houllomp ket kaout tud digalon e-mesk ar Baotred Dispont !.. eme Brewalaer o huchal.

Fall eo bet ar jeu gant Berteleme. Eñ da lavaret e oa-eñ an hini kreñvañ, an hini kadarnañ ac'hanomp holl, ha ma oa kont evel-se e oa o vont da dec'hout kuit, hag e vefe kerse gant an holl ! Hag eñ da vont !



– Kalon a-feson ? eme Nigouden.

– N'eo ket mat ! eme Evarzeg en ur zebriñ e grampouezhenn.

– Deomp holl en oto, eme Brewalaer, ma vo kaozeet eus hor raktresoù kuzh !

Stad a oa ennon. Plijout a ra din kenañ c'hoari en oto, ha pa rafe poan ar gwinterelloù difoupet diouzh ar c'hadorioù, evel reoù ar gourvezvank eus du-mañ, a zo bet kaset bremañ d'ar c'hrignol p'he doa lavaret Mammig e oa ur vezh, ha pa oa bet Tadig neuze da brenañ unan nevez.

– Mat eo din mont e-barzh en oto, eme Tonan, gant ma vin-me ouzh ar rod-stur.

– N'i ket, plas ar penn an hini eo, eme Brewalaer.

– Ar penn, a lavaran-me ivez ! eme Tonan. Me 'zo ken koulz penn ha te ! Hag ar gwir a oa gant Eozen. Stummet out evel ur meurlarjez gant da zic'hizadur !..

– Jalouzi, ha mat pell 'zo ! eme Brewalaer.

– Ac'hanta ! Ma 'mañ kont evel-se, eme Tonan, emaon o vont da sevel ur vandennad kuzh all hag a gaso da hini-te d'an traoñ, ha ni eo a yelo d'an Amerik evit istor an emzivad.

– Na peseurt ! eme Brewalaer. Hon emzivad-ni an hini eo, ha n'eo ket ho hini-c'hwi ! N'ho peus nemet kavout un emzivad all… ha peoc'h !

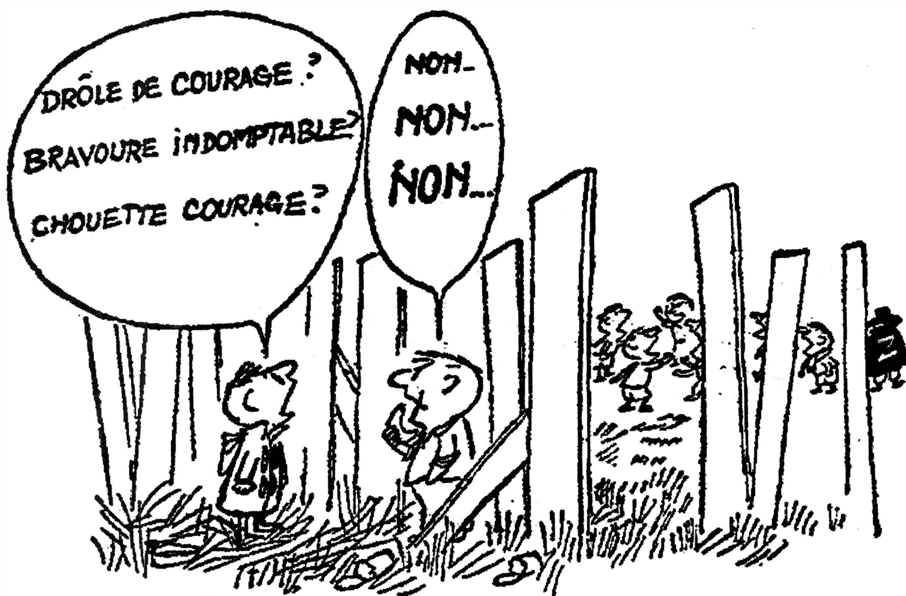
– Gwelet 'vo a-walc'h ! eme Tonan. Hag eñ kuit.

– Kalon, me 'zo dibardon ! eme Nigoudenn. Kavet eo ganin ! Dibardon !

– Gortoz 'ta, eme Evarzeg. Chom aze… Hag Evarzeg da zont davedomp ha da c'houlenn : Petra 'oa ar ger-tremen c'hoazh ?

– Petra ? eme Brewalaer o youc'hal. Ne'z peus ket soñj ken eus ar ger-tremen ?

– Feiz nann 'vat ! eme Evarzeg. Gant Nigouden genaouek-se lavaret gantañ kant tra din, ne'm eus ket soñj ken…



Fuloret-naet e oa Brewalaer.

– Ata ! Peadra ’zo da gaout lorc’h gant Bandennad ar Baotred Dispont ’vat ! emezañ. N’eus ket paotred dispont ac’hanoc’h, paotred disoñj ne lavaran ket !

– Paotred petra ? a c’houlenn Evarzeg.

Tostaet e oa Nigouden.

– Droed ’m eus da zont pe ne’m eus ket ? emezañ.

Brewalaer da skeiñ e dog ouzh an douar.

– Ne’z peus ket droed da zont ’barzh ! Ne ouiez ket ar ger-tremen ! Ur vandennad kuzh a rank kaout ur ger-tremen, evel e-barzh em levr ! Ar re n’ouzont ket ar ger-tremen n’eus nemet spierien anezho !

– Ac'hanta ! eme Evarzeg. Ha te 'gav dit emaon o vont da chom da selaou kement a zeu gant Nigouden ? Sell 'ta ! N'eus mann ebet ken da zebriñ ; dav din distreiñ d'ar gêr, peotramant e vin re ziwezhat evit merenn-vihan.

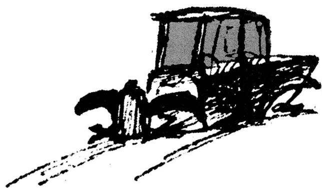
Hag Evarzeg da vont kuit.

– Ne'm eus ket ezhomm da gaout koñje diganit evit dont e-barzh ! eme Nigouden ouzh Brewalaer. N'eo ket dit-te an dachenn-mañ ! Digor eo d'an holl, ha pa vijent spierien !

– Fae ganin ! Ma 'mañ kont evel-se n'ho peus nemet dont e-barzh, kement hini ac'hanoc'h ! eme Brewalaer o krial hag o ouelañ dindan e vaskl. Ne c'hoariit ket mat ! Ma-unan ez in da sevel bandennad ar Baotred Dispont ! Ne fell ket din komz ganeoc'h ken !

Ha chomet omp-ni hon-daouik, Nigouden ha me. Lavaret em eus dezhañ neuze petra e oa ar ger-tremen, evel-se ne oa ket ur spier anezhañ ken, ha c'hoariet hon eus ar c'hanetennoù.

Fiskal e oa soñj Brewalaer mont da sevel ur vandennad. Gounezet em eus teir c'hanetenn !...



III. Ti-debriñ ar skol



Er skol ez eus un ti-debriñ. Eno e vez bugale o tebriñ da greisteiz. Hanterlojidi a vez graet anezho. Me, koulz ha ma c'hamaladoù, a ya d'ar gêr da zebriñ merenn : an hini nemetañ a-gement a chom er skol eo Eozen, dre ma 'mañ o chom pell.

Abalamour da se e oan gwall souezhet ha droukkontant pa oa lavaret din gant Tadig ha Mammig dec'h e chomjen da zebriñ er skol hiziv, da greisteiz.

– Tadig ha me hon eus da vont arc'hoazh, eme Mammig, ha ne vimp ket er gêr un darn vat eus an deiz. Setu perak, ma labousig, hon eus soñjet e tebrfez er skol, evit ur wech.

Me da zirollañ da ouelañ neuze ha da grial ne zebrjen ket er skol, e oa spontus an traoù, e oa fall-daonet ar boued moarvat ha n'houllen ket chom un devezh-pad

er skol hep dont er-maez, ha ma vijen rediet da vont e vijen klañv, e skarzhjen kuit eus ar gêr, e varvjen hag e vije keuz din ken na vije.

– Alato, paotrig, bez paotr brav, eme Tadig ouzhin. Evit ur wech hepken eo. Ret eo dit a-walc'h debriñ un tu bennak. N'hallomp ket kas ac'hanout ganimp. Forzh penaos, mat e vo ar pezh a vo roet dit da zebriñ moarvat.

Me da ouelañ gwashoc'h c'hoazh. Me da lavaret e oa druzoni-tout kig ar skol hag e veze skoet gant ar re a vouzhe ouzh an tammoù druz, hag e oa gwelloc'h ganin tremen hep debriñ tamm eget chom er skol. Tadig da skrabat e benn ha da sellet ouzh Mammig.

– Petra 'vo graet ? emezañ.

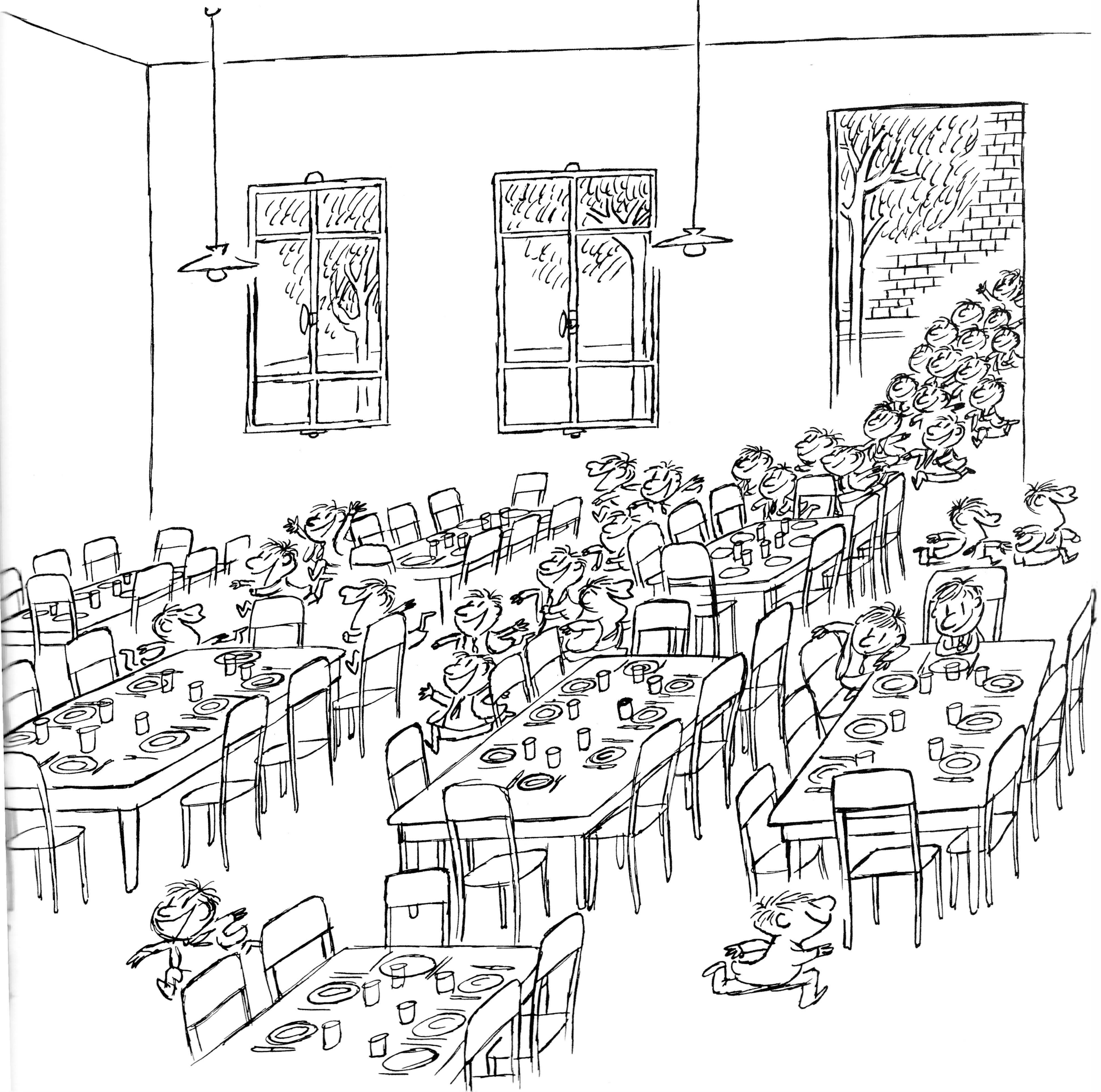
– N'eus tra d'ober, eme Mammig. Roet 'z eus bet da c'houzout d'ar skol ha bras a-walc'h eo Nikolazig evit kaout skiant da gompren. Forzh penaos, kement-se ne ray ket a zroug dezhañ, ha gwelloc'h a se e kavo boued ar gêr. Ata, Kolazig, bez paotr fur, ro ur pok da'z Mammig ha sec'h da zaeroù.

Penn mouzh am eus graet ur pennadig ha gwelet ne dalveze da seurt ken chom da ouelañ. Bet on o pokat da'm mamm, ha da'm zad, ha lavaret ez eus bet ganto e tegasfent ur bern c'hoarielloù din. Kontant-bras e oant o-daou.

Pa oan erru er skol er mintin-mañ e oa ur pezh mell boulenn em c'horzailhenn hag ur sapre c'hoant gouelañ ganin.

– Chom a ran da zebriñ er skol hiziv, emezon-me da'm c'hamaladoù a oa o c'houlenn petra a c'hoarveze ganin.





– Fiskal ! eme Eozen. Graet ’vo ma vimp hon-daou ouzh ar memes taol.

Ha me da ziskordañ da ouelañ, hag Evarzeg neuze da reiñ din un tamm bihan eus e vara-kornek. Ken souezhet e oan bet neuze ma oan tavet da ouelañ : kentañ gwech din gwelet Evarzeg o reiñ d’unan bennak un tamm tra hag a c’hall bezañ debret. Ha war-lerc’h, e-pad ar beurevezh, em boa disoñjet gouelañ, rak plijadur a-leizh a oa bet.

Da greisteiz, pa’m boa gwelet ma c’hamaladoù o vont kuit d’ar gêr gant o merenn, setu adarre ar mell boulenn em c’horzailhenn. Me da vont da harpañ ma c’hein ouzh ar voger ha nac’h mont da c’hoari ar c’hanetennoù gant Eozen. Hag ar c’hloc’h da seniñ ha ni da vont a-renkoù. Fentus eo se met ar renkennadoù evit mont da zebriñ n’int ket evel ordinal, mesk-ha-mesk eo an holl glasadoù hag en em gavout a reer e-kichen tud ha n’anavezer nemet a-boan. Eüruzamant e oa Eozen ganin. Hag unan dirazon da dreiñ e benn ha da lavaret :

– Saosison, yod-patatez, kig-rost ha farz. Ro da c’houzout adrekout.

– Fiskal ! eme Eozen kreñv p’en doa klevet ganin. Farz ’vo ! Dreist !

– Peoc’h un tamm en ho touez ! eme Kersoubenn o krial. Kersoubenn eo hon evezhier.

Hag eñ da dostaat ouzhimp. Gwelet on bet gantañ. Hag eñ da lavaret :

– A ! Gwir eo ! Emañ Nikolaz en hor mesk hiziv !

Ha Kersoubenn da dremen e zorn war ma blev ha da vousc’hoarzhin laouen ouzhin a-raok mont da zispartiañ daou skoliad a oa o vountañ an eil war egile. A-wechoù e c’hall Kersoubenn bezañ paotr mat. Hag ar renkennad da vont war-raok ha ni da antren er sal-debriñ. Brazik eo al lec’h gant taolioù gant pep a eizh kador en-dro dezho.

– Deus buan ! eme Eozen din.

Me da vont war e lerc'h, met ouzh e daol e oa tapet an holl blasoù. Gwall nec'het e oan pa ne felle ket din mont ouzh un daol ma n'anavezen den. Setu neuze Eozen da sevel e vrec'h ha da c'houlenn digant Kersoubenn :

– Aotrou ! Aotrou ! Daoust hag-eñ e c'hall Nikolaz mont ouzh taol em c'hichen, aotrou ?

– Ac'hanta, sur ! eme Kersoubenn. Ne vo ket lakaet kouviad an deiz n'eus forzh pelec'h. Filiberzh, laoskit ho plas gant Nikolaz evit hiziv… Bezit fur evelkent, hañ ?

Ha setu Filiberzh, ur skoliad eus ar c'hlas a-us, da sevel, da dapout e serviedenn hag e louzoù ha da vont d'azezañ ouzh un daol all. Gwall gontant e oan-me o vezañ e-kichen Eozen ; ur mignon mat din eo, met tamm naon ne'm boa. Ha pa'z eo tremenet an div itron a zo o labourat er gegin gant paneradoù bara em eus tapet krog en un tamm pa soñje din e vijen kastizet ma ne gemerjen hini ebet. Degaset ez eus bet saosison, eus ar seurt a blij din.

– Droed 'peus da gaozeal bremañ, eme Kersoubenn, hep ober trouz avat.

Hag an holl da'n em lakaat da gomz kreñv en ur grial asambles. Fent hon eus bet gant an hini a oa dirazomp. En em lakaet e oa da luchañ hag ober van pas kaout toull e c'henoù evit lakaat e damm saosison e-barzh. Goude eo bet degaset ar c'hig-rost hag ar yod-patatez. Eüruzamant e oa bet degaset bara en-dro, rak evit dastum ar chaous n'eus ket gwelloc'h.

– Piv en do yod-patatez c'hoazh ? eme an itron.

– Me ! Me ! eme an holl en ur vouezh.

– Sioul un tamm, eme Kersoubenn, peotramant n'ho po ket droed da gaozeal. Mat eo ?

An holl da gendelc'her da gaozeal koulskoude. Kalz jentiloc'h eo Kersoubenn er sal-debriñ eget er porzh. Ha farz hon eus bet ! Se 'zo boued mat, se ! Div wech em eus kemeret, memes tra gant ar yod-patatez.

Goude ar pred omp aet er-maez hag Eozen ha me hon eus c'hoariet ar c'hanetennoù. Gounezet em boa teir a-benn ma oa distro ma c'hamaladoù eus ar gêr. Kerse a oa ganin un tamm pa ouien e tegouezhont pa vez poent mont er c'hlas.

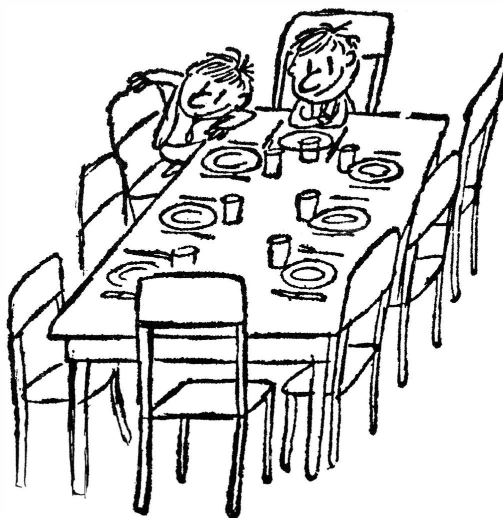
Pa oan retornet d'ar gêr e oa Mammig ha Tadig eno dija. Kontant-bras e oan o welet anezho, ha ni holl da bokat an eil d'egile meur a wech.

– Ac'hanta, ma loutig, penaos 'oa ar pred ? eme Mammig. Roet 'zo bet boued dit ?

Ha me da respont :

– Saosison, ha kig-rost gant yod-patatez…

– Gant yod-patatez ? eme Mammig. Paourkaezh logodennig ! Pa soñjan ne blij ket dit ha ne zebrez gwech ebet eus se er gêr…



– Fiskal e oa hennezh koulskoude, emezon-me. Chaous a oa gantañ. Debret em eus div wech dioutañ, hag unan a roe fent dimp.

Sellet he deus Mammig ouzhin ha lavaret e oa o vont da glozañ he malizenn hag o vont da aozañ koan.

Ouzh taol e seblante Mammig bezañ gwall skuizh gant he beaj. Ha degaset he deus ur pezh mell gwastellenn chokolad.

– Sell ’ta, Kolazig ! eme Mammig. Gwel an dibenn-pred mat hon eus prenet evidout !

– Pegen brav ! Te ’oar, da greisteiz, e oa fiskal ivez. Farz mat-mat hon eus bet ! Debret em eus div wech, evel evit ar yod-patatez.

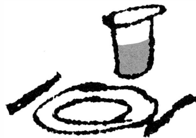
Ha Mammig da lavaret e oa bet start an devezh eviti, e oa skuizh penn an holl, hag e oa o vont da skaotañ an traoù, ha mont d’he gwele diouzhtu war-lerc’h.

Gwall nec’het e oan, ha me da c’houlenn ouzh Tadig :

– Klañv eo Mammig ?

Ha Tadig da c’hoarzhin, da reiñ ur palvad jentil din war ma jod ha da lavaret :

– N’eo ket gwall dra, ma faotr. Un dra bennak bet debret ganit da verenn n’eo ket tremenet, me ’gred.



IV. Eñvorioù c'hwek ha dous



UNAN BENNAK A ZO PEDET GANT E GOAN FENOZ. Dec'h, pa oa degouezhet Tadig er gêr, e oa laouen-ran. Eñ da lavaret da Mammig e oa en em gavet e kêr, dre zegouezh, gant ur mignon kozh dezhañ, Anton Chufere, n'en doa ket gwelet bloavezhioù 'oa. Hag eñ da zisplegañ :

– Anton a zo ur mignon bugaleaj. Asambles e oamp er skol. Nag a eñvorioù c'hwek ha dous hon eus da rannañ ! Pedet em eus anezhañ da zont gant e goan arc'hoazh da noz.

Da eizh eur e oa mignon Tadig sañset da zont. Ni avat a oa prest a-benn seizh eur. Gwalc'het e oan bet mat gant Mammig. Em gwiskamant glas e oan bet lakaet ha kribet e oan bet gant ur bern koar-blev, a-hend-all ne chom ket reizh al lost-kog

a zo a-drek ma fenn. Tadig en doa roet ur bern kuzulioù din. Dav e oa din bezañ fur-fur-fur. Arabat e oa din kaozeal ouzh taol hep na vefe goulennet ouzhin. Ret e oa din selaou gant ar brasañ aked e vignon Anton. Hervez Tadig e oa un den eus ar c'hentañ. Berzh en doa graet en e vuhez, hag anat e oa dija er skol e oa danvez un den meur ennañ. Hag ar sonetenn da dintal.

Bet eo Tadig o tigeriñ hag ur mell aotrou ruspin e groc'hen a zo deuet tre.

– Anton ! eme ma zad, gant ur vouezh kreñv-spontus.

– Paotr paour ! en deus respontet an den, ken kreñv all.

Hag int da reiñ palvadoù war chouk an eil hag egile, met laouen-spontus e seblantent bezañ. N'eo ket evel ar palvadoù a vez etre ma zad hag an aotrou Krakout, hon amezeg, a blij dezhañ ober an heg gant Tadig.

Goude ar palvadoù, setu ma zad da dreiñ e gein ha da ziskouez Mammig, mousc'hoarzh-tout, a oa o tont eus ar gegin.

– Setu ma gwreg, Anton. Ma lellig, setu ma mignon Anton Chufere.

Mammig da astenn he dorn, hag an aotrou Chufere da hejañ an dorn-se en ur lavaret e oa plijet bras oc'h ober anaoudegezh ganti. War-lerc'h en deus graet Tadig sin din da dostaat.

– Ha setu Nikolaz, ma mab.

Souezhet-mik e seblante an aotrou Chufere bezañ o welet ac'hanon. Eñ da zispourbellañ e zaoulagad, da c'hwibanat ha da lavaret :

– Ur paotr bras an hini eo ! Ur gwaz ! Mont a rez d'ar skol ?

Hag eñ da dremen e zorn dre ma blev evit digribañ ac'hanon, kement ha c'hoarzhin. Gwelet em eus a-walc'h ne blije ket kaer kement-se da Mammig, dreist-holl p'en doa sellet an aotrou Chufere ouzh e zorn ha goulennet :

– Petra ’lakait ’ta war penn ar c’hañfard-mañ ?

– Te ’gav e tenn din ? eme Tadig buan-ha-buan, a-raok n’he dije gallet Mammig lavaret tra.

– Ya da ! eme an aotrou Chufere. Heñvel-buhez eo ouzhit, nemet en deus muioc’h a vlev war e benn ha nebeutoc’h a gof ! Hag an aotrou Chufere da c’hoarzhin leizh e c’henoù.

Tadig en deus c’hoarzhet ivez, met ne oa ket leizh e c’henoù. Ha Mammig da ginnig neuze evañ ur banne digor-kalon.

An holl da vont en o c’hoazez er saloñs, ha Mammig da servij an dud. Me ne’m eus bet netra, met droed am eus bet da zebriñ olivez ha gwestell bihan sall. Me ’gav se mat. Tadig en deus savet e werenn ha lavaret :



– Yec'hed d'hon eñvorioù pa oamp bugel ni hon-daou, Anton gaezh !

– Paotr paour ! eme an aotrou Chufere, ha hemañ da zistagañ ur pikol palvad war chouk Tadig, ken e laoskas ma zad e werenn da gouezhañ.

– N'eo ket gwall dra, eme Mammig.

– Nann. Sec'hañ 'ray diouzhtu, eme an aotrou Chufere. Evet en deus e werennad ha lavaret da Tadig :

– Drol eo din gwelet ac'hanout e tad war an oad.

Tadig en doa leuniet e werenn en-dro hag e oa pellaet abalamour d'ar palvadoù war e chouk. Tagañ en doa graet p'en doa klevet kement-se :

– War an oad… War an oad… Arabat mont re amplik de'i ! A-oad out ganin.

– Ket avat, 'velkent ! eme an aotrou Chufere. Ma'z peus soñj mat e oas ar c'hoshañ ac'hanomp holl er c'hlas !

– Me 'gred eo poent mont ouzh taol, eme Mammig.

Ha setu-ni ouzh taol, hag an aotrou Chufere, a oa a-dal din, da lavaret :

– Ha te, paotrig ? Ne zistagez ger ? Ne vezez ket klevet.

– Dav eo din bezañ goulennataet ganeoc'h evit ma komzfen, emezon-me.

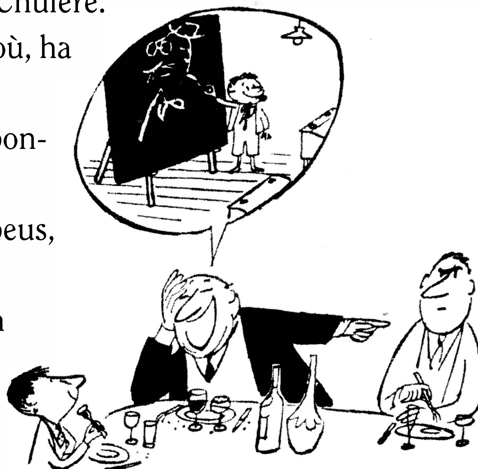
Fent en doa bet an aotrou Chufere gant an dra-se. Diskordañ a reas da c'hoarzhin ha rusoc'h c'hoazh e oa deuet da vezañ, ha palvadoù a zistagas, gant an daol en dro-mañ, ken e rae ar gwer klink-klink. Pa oa paouezet da c'hoarzhin e lavaras da Tadig e oan savet mat, ur seurt ! Ha ma zad da lavaret ne oa nemet reizh.

– Koulskoude, ma'm eus soñj mat, e oas ur sapre hini ! eme an aotrou Chufere.

– Tap bara ! eme Tadig.

Deuet e oa Mammig da zegas an deroù-pred ha staget e oamp da zebriñ.

– Ac'hanta, Nikolazig! eme an aotrou Chufere. Neuze en deus lonket ar pezh a oa en e c'henoù, ha kendalc'het: Deskiñ 'rez mat er skol?



Evel ma oan bet goulennataet em eus respontet. Bo! Evelseik!

– Da dad, eñ, a oa ur sapre ebeul! Soñj 'z peus, paotr paour?

Ha Tadig da dec'hout justik e gorf diouzh ur pavad all. Ne seblante ket Tadig kaout kement-se a blijadur met an aotrou Chufere a c'hoarzhe leizh e galon.

– Soñj 'z peus eus an dro ma'z poa diskaret ur voutailhadig liv-skrivañ e-barzh godell Nouga.

Tadig da sellet ouzh an aotrou Chufere, da sellet ouzhin, ha da lavaret:

– Ur voutailhadig liv-skrivañ? Nouga? Tamm soñj ebet.

– Eo 'vat! eme an aotrou Chufere a-bouez-penn. Skarzhet e oas bet eus ar skol e-pad pevar devezh! Ha memes tra evit istor an dresadenn war an daolenn du, soñj 'z peus?

– Un dellenn jambon all a yelo ganeoc'h? eme Mammig.

Ha me da c'houlenn ouzh Tadig:

– Petra eo istor an dresadenn war an daolenn du?

Ha ma zad neuze da grial, da skeiñ ur mell taol dorn gant an daol, ha da lavaret:

– Lavaret e oa bet dit chom fur ouzh taol ha chom hep sevel goulennoù!

– Istor an daolenn du ? Aet e oa da dad d'ober un dresadenn droch eus ar vestrez-skol ha hi da antren er c'hlas just pa oa da dad oc'h echuiñ gant e dresadenn ! Tri zero a oa bet rastellet gant da dad !

Fentus-mat em boa kavet an dra-se met pa'm boa gwelet penn Tadig, me da soñjal e oa gwelloc'h gortoz a-raok c'hoarzhin, gortoz ken na vijen ma-unanik em c'hambr. Met ne oa ket aes din mirout a c'hoarzhin.

Mammig da zegas neuze ar c'hig-rost ha Tadig da gregiñ da droc'hañ anezhañ a-dammoù.

– Pegement e ra eizh gwech seizh ? a c'houlenn an aotrou Chufere ouzhin.

– C'hwec'h ha hanter-kant, aotrou, emezon-me (ar voul a oa ganin ! Desket e oa bet an daolenn-se er mintin-se, just a-walc'h).

– Eus ar c'hentañ ! eme an aotrou Chufere o krial. Gwall estonet on ganit evel-kent. Da dad, evit kelo aritmetik…

Ha Tadig da grial ivez, met peogwir e oa o paouez troc'hañ e viz e-lec'h ar c'hig-rost. Tadig da chutat e viz tra ma oa an aotrou Chufere — un tamm aotrou c'hoarzhus eo hag ez eo — da c'hoarzhin leizh e jave, ha da lavaret ne oa ket akuitoc'h Tadig eget gwechall, evel ur wech, er skol, gant ar vell football ha prenestr ar c'hlas. Ne'm eus ket kredet goulenn petra e oa istor ar vell hag ar prenestr. Me 'gav din, memes tra, e oa bet torret prenestr ar c'hlas gant Tadig.

Hastet he doa Mammig degas an dibenn-pred. Kig a oa c'hoazh e-barzh en asied an aotrou Chufere, ha dao ! koulskoude, an dartezenn war an daol.

– Ho tigarez, eme Mammig, met dav eo d'ar paotrig mont abred da gousket.

– A zo mat ! eme Tadig. Hast buan debriñ da zibenn-pred, Kolazig, ha da gousket. Warc'hoazh e vo skol.

– Ar prenestr ? Torret e oa bet gant Tadig ? emezon.

Ne'm boa ket graet mat. E fulor ruz eo aet Tadig. Eñ da lavaret din kas buan d'an traoñ an tartez-se a-raok na vije difennet ouzhin debriñ dioutañ.

– Torret ar prenestr gantañ ? Hag e oa bet ! eme an aotrou Chuefere ouzhin. Ha paket gantañ ur zero en notenn buhez skol, a zo kaeroc'h !

– Chou ! D'an toutou ! eme Tadig o krial.

Hag eñ da sevel diouzh taol, da dapout ac'hanon dre ma divgazel ha da lakaat ac'hanon da lammat en aer en ur lavaret : Houpala !

Me a oa c'hoazh o tebriñ ma zamm tartez, eus ar seurt a blij kement din, tartez kerez. Evel-just, pa'n em lakaer d'ober e varmouz evel-se, e kouezh an tartez. Kouezhet e oa war porpant Tadig, met ken preset e oa Tadig ma'z ajen da gousket ma n'en doa lavaret netra din.

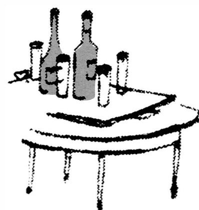
Diwezhatoc'h em boa klevet Tadig ha Mammig o sevel gant ar skalieroù da vont d'o c'hambr.

– Aaa, eme Mamm. Na pegement a eñvorioù c'hwek ha dous ho poa da rannañ !

– Mat eo ! Mat eo ! eme Tadig, droug ennañ war a seblant. Pell 'vo ken na vo gwelet en-dro an Anton-se !

Ac'hanta, me 'gav eo domaj ne vefe ket gwelet an aotrou Chufere en-dro. Fiskal e oa an aotrou Chufere.

Dreist-holl pa'm eus paket ur zero lous er skol hiziv ha p'en deus tamallet Tadig netra ouzhin evit se.



V. E ti Brewalaer



PEDET ON BET GANT BREWALAER da dremen an endervezh en e di. Ur bern migno-ned all a zo bet pedet gantañ, emezañ. Plijadur 'vo hag e vo !

Pinvidik-mor eo tad Brewalaer ha dispign a ra kalz evit prenañ traoù da Vrewalaer. Da skouer, plijout a ra kenañ da Vrewalaer bezañ dic'hizet, neuze en deus prenet e dad bernioù dic'hizadurioù dezhañ. Kontant-bras e oan-me o vont da di Brewalaer. Kentañ gwech eo din mont di. Hervez kont emañ o chom e-barzh en ur pezh mell ti kaer.

Gant ma zad, ma zad din-me, eo ez on bet bet kaset da di Brewalaer. Gant an oto omp aet er pezh mell liorzh a zo dirak ti Brewalaer.

Tro-war-dro dezhañ e selle Tadig e-keit ma oa o vleinañ goustadik. Tammoù c'hwibanadennoù a zeue gantañ etre e zent. Ha gwelet hon eus ar poull-neuial !

Ur pezh mell poull-neuial a-stumm gant ul lounezhenn. Glas-glas-glas e oa an dour ennañ, ha meur a splujlec'h tro-dro dezhañ !

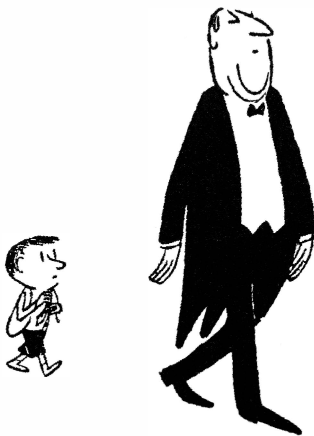
– Ur bern traoù en deus Brewalaer, emezon da'm zad. Plijout a rafe din kaout kemend-all !

Gwall nec'het e tiskoueze Tadig bezañ. Lezel en deus ac'hanon dirak dor Brewalaer ha lavaret :

– Da c'hwec'h eur e tistroin da gerc'hat ac'hanout. Arabat 'vo dit debriñ re a gaviar !

Ne'm eus ket bet amzer da c'houlenn outañ petra 'oa kaviar, pa oa aet kuit d'an druilh-drast gant e oto. N'ouzon ket perak, met me 'gav din ne blije ket dezhañ kement-se ti kaer Brewalaer.

Me da seniñ ouzh dor an ti. Souezhus e oa ; e-lec'h ober « diring » evel er gêr he doa graet ar sonetenn « ding deng » evel pandulenn Tintin Cheva da deir eur. An nor



da zigeriñ hag un aotrou gwisket cheuc'h ha kran, met drochik un tamm, e toull an nor. Ur gwiskamant du a oa en-dro dezhañ, gant ur porpant hir war an adreñv, divouton war an araog, ur roched wenn reut-reut hag ur skoulm-papilhorig du.

– Emañ an aotrou Brewalaer ouzh ho kortoz, aotrou, emezañ. Emaon o vont d'ho kas davetañ.

Me da dreiñ ma c'hein met ouzhin-me eo e oa o komz. Neuze me da vont war e lerc'h. Reut e kerzhe, ken reut hag e roched. Ne boueze ket kalz war e dreid pa gerzhe, evel pa garje chom hep jogañ tapisoù kaer tad Brewalaer. Klasket ëm boa kerzhet eveltañ. Moarvat e oa fentus gwelet ac'hanomp hon-daou o kerzhet evel-se, an eil war-lerc'h egile.



Tra ma oamp o sevel gant ar skalieroù, me da c'houlenn outañ petra 'oa kaviar. Graet en deus ar sod ganin, ha kement-se n'en deus ket plijet kaer din. Lavaret en deus din e oa uioù pesked a veze debret war ganape. A-benn ar fin eo fentus a-walc'h soñjal e pesked o c'horiñ war kanape ar saloñs. Erruet e oamp e penn krec'h ar skalieroù, ha dirak un nor goude-se. Klevet e veze trouz a-drek an nor,

youadennoù ha harzhadennoù. An aotrou gwisket du en deus tremenet e zorn war e dal, ha goude termal un tammig setu-eñ da zigeriñ an nor, da vountañ ac'hanon e-barzh er pezh ha da serriñ prim an nor war ma lerc'h.

Ma holl vignoned yaouank a oa eno a-benn neuze. Ha ganto e oa Hotdog, ki Brewalaer. Gwisket e oa Brewalaer evel ur mouskeder gant ur pikol tog pluñv hag ur c'hleze. Evarzeg a oa eno ivez, ar paotr tev a vez o tebriñ bepred. Hag Eozen ivez, an hini a zo ken kreñv hag a blij dezhañ reiñ taolioù dorn war fri ar c'hamaladoù evit c'hoarzhin. Hag ur bern reoù all, trouz ha las ganto.

– Deus buan ! eme Evarzeg din, leun e c'henoù a voued. Deus, Kolazig ; c'hoariet e vo gant tren tredan Brewalaer.

Espar eo tren Brewalaer !

Lakaet hon eus anezhañ da ziroudennañ forzh pegement. Krog e oa an draoù da drenkañ pa oa bet Eozen o stagañ ar vagon-debriñ ouzh lost Hotdog. Hemañ da redek-diredek a-dreuz ar pezh da ziskouez e tisplije kenañ kement-se dezhañ. Displijout a rae da Vrewalaer ivez. Hemañ da grial :

– E gward !

Eozen da reiñ un taol dorn dezhañ war e fri neuze. Setu ma tigoras an nor hag e teuas an den gwisket du e-barzh.

– Chomit sioul un tamm, emezañ. Chomit sioul un tamm !

Me da c'houlenn ouzh Brewalaer hag-eñ e oa unan bennak eus e familh. Ne oa ket, emezañ, an aotrou Roparzh an hini oa, ar mestr-a-di, hag e oa karget hemañ da evezhiañ ac'hanomp. Deuet e oa soñj da Evarzeg en doa gwelet mestroù-a-di e-barzh e filmoù mister, hag e veze int-i bepred ar vuntrerien. Sellet en deus an aotrou Roparzh ouzh Evarzeg gant daoulagad ur pesk dozvet kaviar re vras gantañ.

Brewalaer da lavaret neuze e vefe ur soñj kaer mont betek ar poull-neuial. A-du e oamp holl ha ni kuit d'ar red. An aotrou Roparzh, a oa bet bountet un tamm bennak ganimp en ur dremen, a oa war hor seulioù, koulz ha Hotdog, a oa o harzhal, ha trouz d'e heul ivez pa oa bet ankouaet distagañ ar vagon-debriñ dioutañ. A-ruz e oamp diskennet gant garid ar skalieroù. Fiskal e oa !

Setu-ni en em gavet tro-dro d'ar poull-neuial gant slipoù pe brageier-kouronkañ prestet dimp gant Brewalaer. Ne oa hini ebet evit Evarzeg a oa re dev. Mat e oa da Vrewalaer prestañ daou slip dezhañ, met Evarzeg da respont dezhañ ne dalveze ket ar boan pa oa o paouez debriñ ha dre-se n'halle ket mont da neuñv. Paourkaezh Evarzeg ! Dre ma vez o tebriñ bepred n'hall james mont da neuñv !

Splujet hor boa ha graet traoù dispar : c'hoari ar balum, al lestr-spluj, an hini beuzet, ar morhoc'h. Graet ganimp ivez kenstrivadeg an hini a chomje ar pellañ dindan an dour. Met setu ma oa bet lavaret gant an aotrou Roparzh, a oa pintet e penn krec'h ar splujlec'h evit pas bezañ glebiet, e oa poent mont er-maez evit mont da zebriñ merenn-vihan. Pa oamp o tont er-maez eus an dour setu an aotrou Roparzh o reiñ fed e oa manet Eozen e foñs ar poull-neuial. Hag an aotrou Roparzh d'ober ur splujadenn fiskal, dilhad hag all, da gerc'hat Eozen. Hag an holl da stlakañ o daouarn, an holl war-bouez Eozen a oa fuloret abalamour ma oa o skeiñ d'an traoñ ur rekord evit chom dindan an dour, hag eñ da zistagañ un taol dorn war fri an aotrou Roparzh.

Ni da wiskañ hor dilhad (Brewalaer a oa gwisket evel un Indian, pluñv-tout) ha da vont da zebriñ merenn-vihan. E sal-debriñ ti Brewalaer e oa met ken bras e oa homañ ha hini un ti-debriñ. Mat-kenañ e oa ar boued, met n'on eus ket bet kaviar evel-just, ur farsadenn ne oa ken. Distro neuze an aotrou Roparzh goude bezañ

bet o cheñch e zilhad. Bremañ e oa gwisket gant ur roched karrezennoù hag ur chupenn sport, gwer he liv. Ur fri ruz-ruz en doa ivez, hag e selle an aotrou Roparzh ouzh Eozen evel pa vije o vont da zistagañ un taol gantañ war e fri, eñ ivez. Goude-se e oamp bet o c'hoari c'hoazh. Kaset e oamp bet gant Brewalaer betek ar c'harrdi, hag eñ da ziskouez dimp e dri marc'h-houarn hag ur weturig-troadikellek, ruz-tout, gant gouleier hag a c'haller lakaat war elum.

– Ac'hañ ! Gwelet a rit ? eme Brewalaer dimp. Kement c'hoariell a garan a c'hallan da gaout. Ma zad a breno anezho holl !

Ne oan ket bet plijet kaer. Me da lavaret dezhañ :

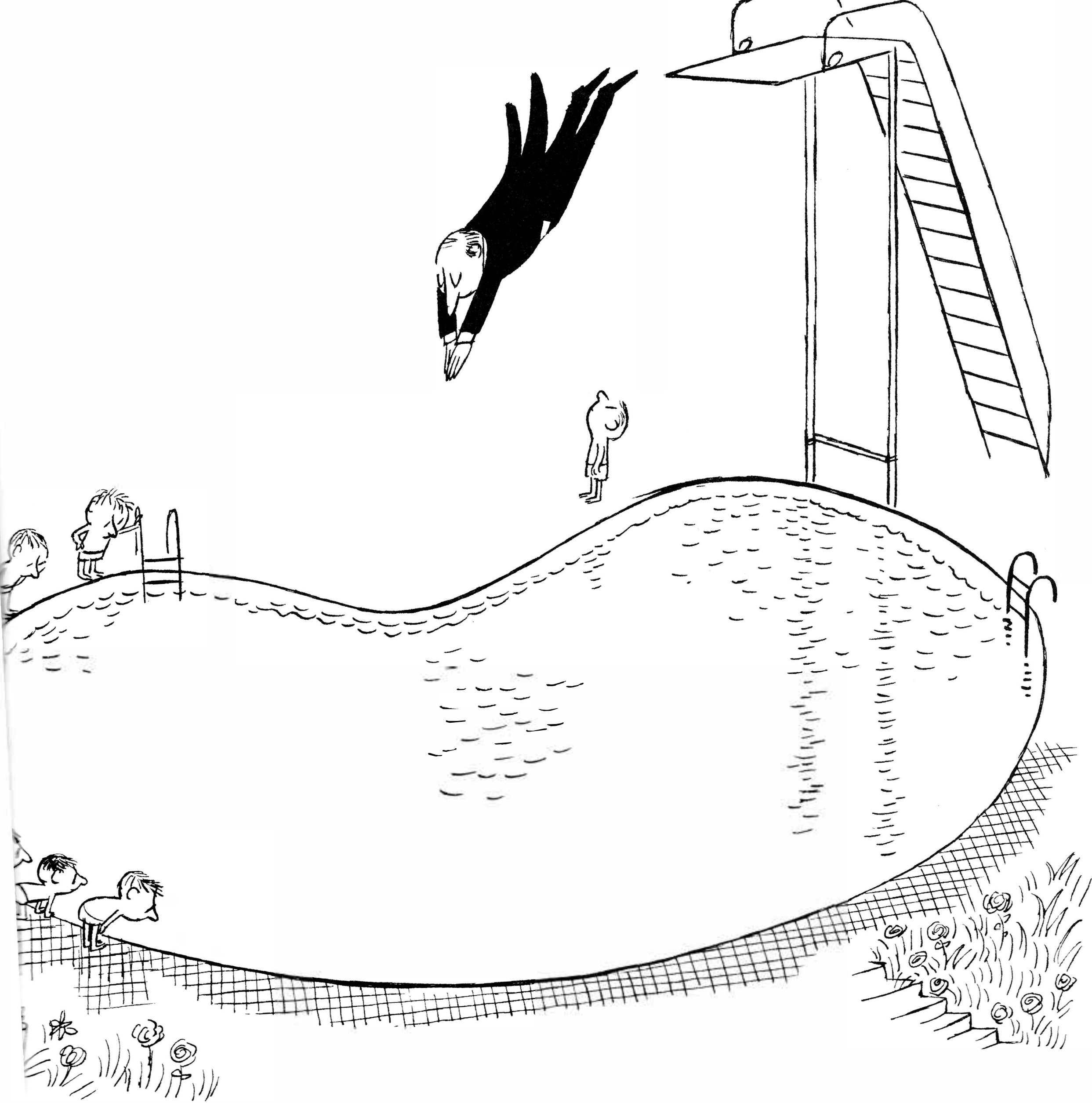
– Bo ! Kement-se a zo nebeut a dra ! Er c'hrignol du-mañ 'z eus un oto dispar graet gant ma zad pa oa bugel, gant kasedoù koad. Ha hervez ma zad ne vez ket kavet seurt traoù er stalioù.

Lavaret em boa dezhañ c'hoazh ne vije ket e dad-eñ barrek d'ober kemend-all. O kaozeal e oamp c'hoazh pa oa degouezhet an aotrou Roparzh evit reiñ da c'houzout e oa deuet Tadig da gerc'hat ac'hanon.

E-barzh er c'harr, me da gontañ da Tadig ar pezh a oa bet graet hag ivez ober kaoz eus an holl c'hoarielloù a oa gant Brewalaer. Tadig a selaoue met ne ranne grik.

En noz-se e oa bet gwelet pikol gwetur lufrus tad Brewalaer o chom a-sav dirak an ti. Gwall nec'het e

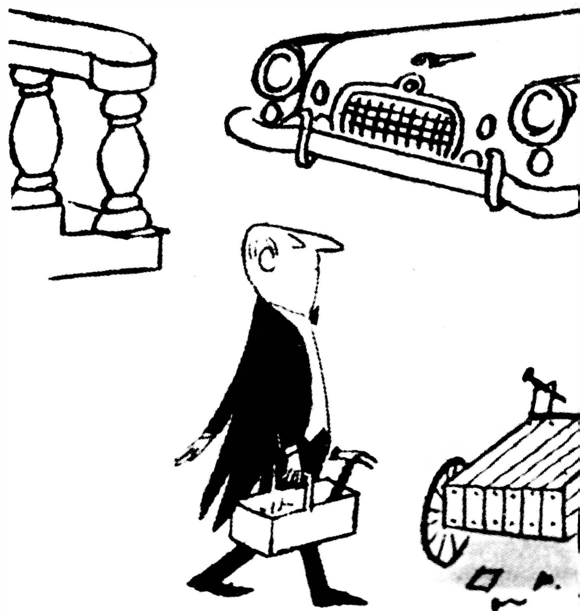


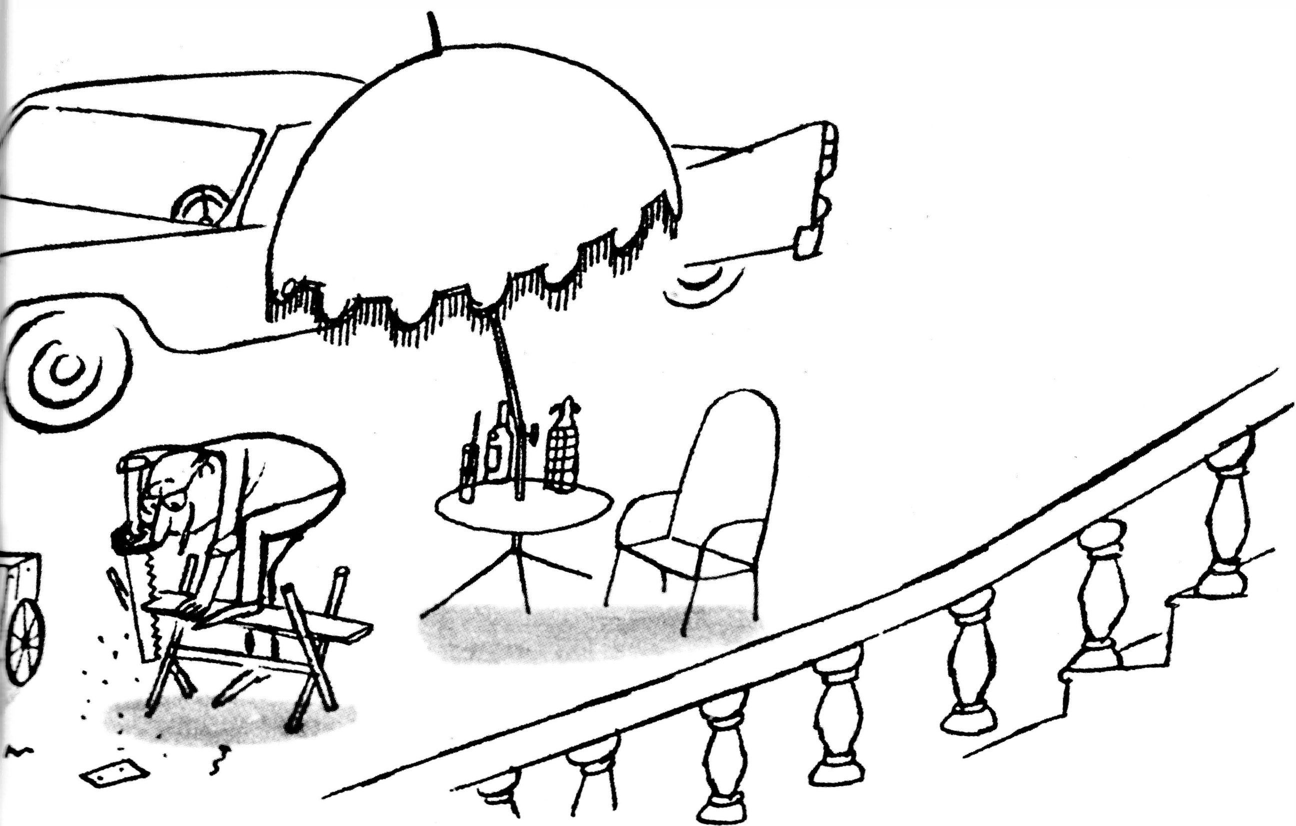


tiskoueze tad Brewalaer bezañ. Eñ da gaozeal gant Tadig, da c'houlenn digantañ hag-eñ e c'halle gwerzhañ an oto a oa er c'hrignol, abalamour ma felle da Vrewalaer e vije graet unan evitañ, ha ne ouie ket penaos en em dennañ. Tadig da lavaret dezhañ neuze ne c'halle ket gwerzhañ an oto-se, e oa hennezh tomm-tomm d'e galon. Met da lavaret dezhañ evelkent e oa mat dezhañ deskiñ dezhañ penaos ober unan. Tad Brewalaer da vont kuit neuze, laouen-bras, en ur lavaret kant trugarez, ha da lavaret ivez e tistroje a-benn an deiz war-lerc'h da zeskiñ.

Laouen e oa Tadig ivez. Pa oa aet tad Brewalaer kuit e oa ma zadig-me o vont hag o tont, c'hwezet e vruched gantañ, hag e floure ma fenn din en ur lavaret :

– He ! he ! he ! he !





VI. Al lizher digareziñ



GWALL AES HAG AKOMOD eo an digarezioù evit ar skol. An digarezioù ? Al lizheroù pe ar c'hartennoù digareziñ-se savet gant an tad evit lavaret d'ar vestrez nompas kastizañ ar bugel abalamour ma 'mañ diwezhat pe n'eo ket bet graet e zeverioù skol gantañ. Ar pezh a zo kazus avat eo e rank al lizher digareziñ bezañ sinet gant an tad, ha bezañ deiziadet ivez, evit ma ne vefe ket mat evit un devezh all. Ne blij ket kaer al lizheroù-digareziñ d'ar vestrez-skol, ha dav eo diwall mat pa c'hallont degas jeu, evel ma oa c'hoarvezet gant Evarzeg pa oa bet degaset gantañ ul lizher skrivet gant ar mekanik. Anavezet e oa bet gant ar vestrez-skol mankoù skrivañ Evarzeg ha kaset e oa bet Evarzeg da vurev ar rener. Hemañ a felle dezhañ digouviañ Evarzeg, skarzhañ anezhañ er-maez eus ar skol. Siwazh evit Evarzeg ne oa bet diskoliet nemet evit ur pennadig. Hag e dad, evit frealziñ anezhañ, da baeañ da


Chere Mademoisel
Notre Petit Clotaire a été
malade et il a pas pu
faire sont devoir il été
vrément très malade
il ne faut pas le pun

Ervarzeg ur c'harr-pomperien fiskal gant ur c'hwitellerez hag a rae trouz.

Poelladennoù aritmetik d'ober evit an deiz war-lerc'h a oa bet roet gant ar vestrez-skol. Diaes-spontus e oant, gant saverien loened-pluñv hag o doa yer a zozve bernioù uioù. Me ne blij ket ar poelladennoù aritmetik din. Pa'm bez d'ober e sav jeu bepred etre ma zud ha me.

– Petra 'c'hoarvez ganit c'hoazh, Kolazig ? eme Mammig pa oan o tistreiñ d'ar gêr goude ar skol. Teñval eo da benn 'vat !

– Ur boelladenn aritmetik am eus d'ober a-benn warc'hoazh, emezon-me.

Mammig da zic'hwezhañ don, da lavaret din hastañ buan debriñ adverenn, da vont diouzhtu war-lerc'h d'ober ma deverioù skol, hep bezañ klevet o klemm.

– Ar pezh 'zo, n'ouzon ket ober ar boelladenn aritmetik, me, emezon.

– Ata ! Kolazig, eme Mammig. N'emaout ket o vont da adkomañs, hañ ?

Ha me da leñvañ, da lavaret ne oa ket just, da lavaret e veze roet poelladennoù re ziaes er skol, da lavaret e tlefe Tadig mont da welet ar vestrez-skol da glemm, hag e oan aet skuizh, ha da lavaret na zistrojen biken ken d'ar skol ma kendalc'hjed da reiñ poelladennoù aritmetik din d'ober.

– Selaou 'ta, Kolazig, eme Mammig. Kalz a labour am eus d'ober, ha ne'm eus ket amzer da respont ac'hanout. Neuze 'ta, emaout o vont da'z kambr da glask ober da boelladennoù, ha ma ne zeuez ket a-benn e teuy Tadig war da sikour.

Ha me krec'h em c'hambr, ha gortoz ma zad en ur c'hoari gant ma oto vihan c'hlas nevez-profet din gant Nenenn. Pa oa erruet ma zad, me da ziskenn d'ar red gant ma c'haier :

– Tadig ! Tadig ! emezon-me. Ur boelladenn aritmetik am eus d'ober !

– Ac'hanta ! Gra anezhi, ma loutig, emezañ. Evel m'eo sañset ar baotred vras ober.

– N'ouzon ket ober anezhi, me ! emezon dezhañ. Ret eo dit ober anezhi din.

Tadig a oa en e goazez war kador-vrec'h ar saloñs, displeget e oa e gazetenn gantañ, ha leuskel a reas ur pezh mell dic'hwezhadenn.

– Nikolazig, emezañ. Kant gwech em eus lavaret dit c'hoazh. Dit-te eo d'ober da zeverioù. Evit kaout deskadurezh eo e vezez kaset d'ar skol. Ne dalv seurt e rafen-me da labour evidout. Diwezhatoc'h e kompreni hag e lavari trugarez din. Ne fell ket dit bezañ ur paotr dizesk, alato ? ! Ac'hanta, kae d'ober da boelladenn ha lez ac'hanon da lenn ma c'hazetenn !

– Gant Mammig 'zo bet lavaret eo te an hini a rafe ! emezon.

Tadig da leuskel e gazetenn da gouezhañ war e varlenn, ha da huchal :

– A ! Kement-se 'zo bet lavaret ganti ? Ac'hanta, e gaou an hini oa ! Ha bremañ, paouez ouzhin ! Mat eo ?



Ha me da leñvañ en-dro. Me da lavaret ne ouien ket ober ar boelladenn, en em lazhfen ma ne vefe ket graet din. Ha Mammig da zont d'ar red, ha da huchal :

– Mar plij ! Mar plij ! Skuizh-brein on, poan-benn am eus ha mont a rin da glañv gant ho kriadennoù ! Petra 'zo c'hoazh ?

– Tadig n'houll ket ober ma foelladenn din ! emezon-me.

– Soñj 'ta un tamm, eme Tadig ouzh Mammig. Kavout a ra din n'eus ket kalz a boell gant an hentenn deskiñ-se : mont d'ober e zeverioù d'ar paotrig en e blas ; n'eo ket evel-se e toullo e hent er vuhez. Mat e vo dit chom hep prometiñ traoù dezhañ ken em anv.

– A ! Deuet eo brav ganit ! eme Mammig outañ. Rebech ac'hanon dirak ar paotrig bremañ ! Sapre taol kaer ! Kalz a boell a zo gant an hentenn deskiñ-se 'vat !

Ha Mammig da lavaret e oa aet tremen skuizh gant an ti-mañ, e veze a-hed an deiz o labourat ennañ, ha ma oa evel-se e veze trugarekaet e kave gwell distreiñ da di he mamm (Nenenn, an hini am boa bet an oto vihan c'hlas diganti), ha ne c'houlenne nemet un dra, kaout peoc'h un tamm, ma ne oa ket re c'houlenn.

Ha Tadig da dremen neuze e zaouarn war e vizaj, eus e dal betek e c'hroñj.

– Ma, ma… emezañ. Ne vo ket gwashaet an traoù. Diskouez 'ta ar sapre poelladenn-se, Kolaig, ma vo peoc'h ganti.

Me da reiñ ma c'haier da Tadig, hag eñ da lenn ar boelladenn, da adlenn anezhi, ha da zispourbellañ e zaoulagad. Taolet en deus ar c'haier war an tapis ha da grial :

– A ! Nann avat ! Me ivez 'zo skuizh ! Me ivez 'zo klañv ! Me ivez a labour a-hed an deiz ! Ha me ivez pa zistroan d'ar gêr em bez c'hoant da gaout un tammig peoc'h ! Ha ne'm eus ket c'hoant — nag ur souezh evidoc'h ! — d'ober poelladennoù aritmetik !

– Neuze ’ta, emezon, sav ul lizher digareziñ evit ar vestrez.

– En gortoz e oan da gement-se ! emezañ a-bouez-penn. Biken james ! Re aes e vefe ! Gra ’ta da boelladenn da-unan, evel pep hini !

– Me ivez ’zo klañv ! emezon-me o krial. Me ivez ’zo skuizh-spontus !

– Selaou ’ta ! eme Mammig da Tadig. Me ’gav ivez eo strujet fall ; gwel pegen livet fall eo. Re a labour a vez roet dezho er skol d’ober. Ha n’eo ket pare-mat c’hoazh diouzh e goeñv-gouzoug. Daoust ha ne vefe ket gwelloc’h dezhañ diskuizhañ un tamm fenoz ha mont abred da gousket ? N’eo ket ken spontus-se memes tra ma tremen hep ober e boelladenn, evit ur wech.

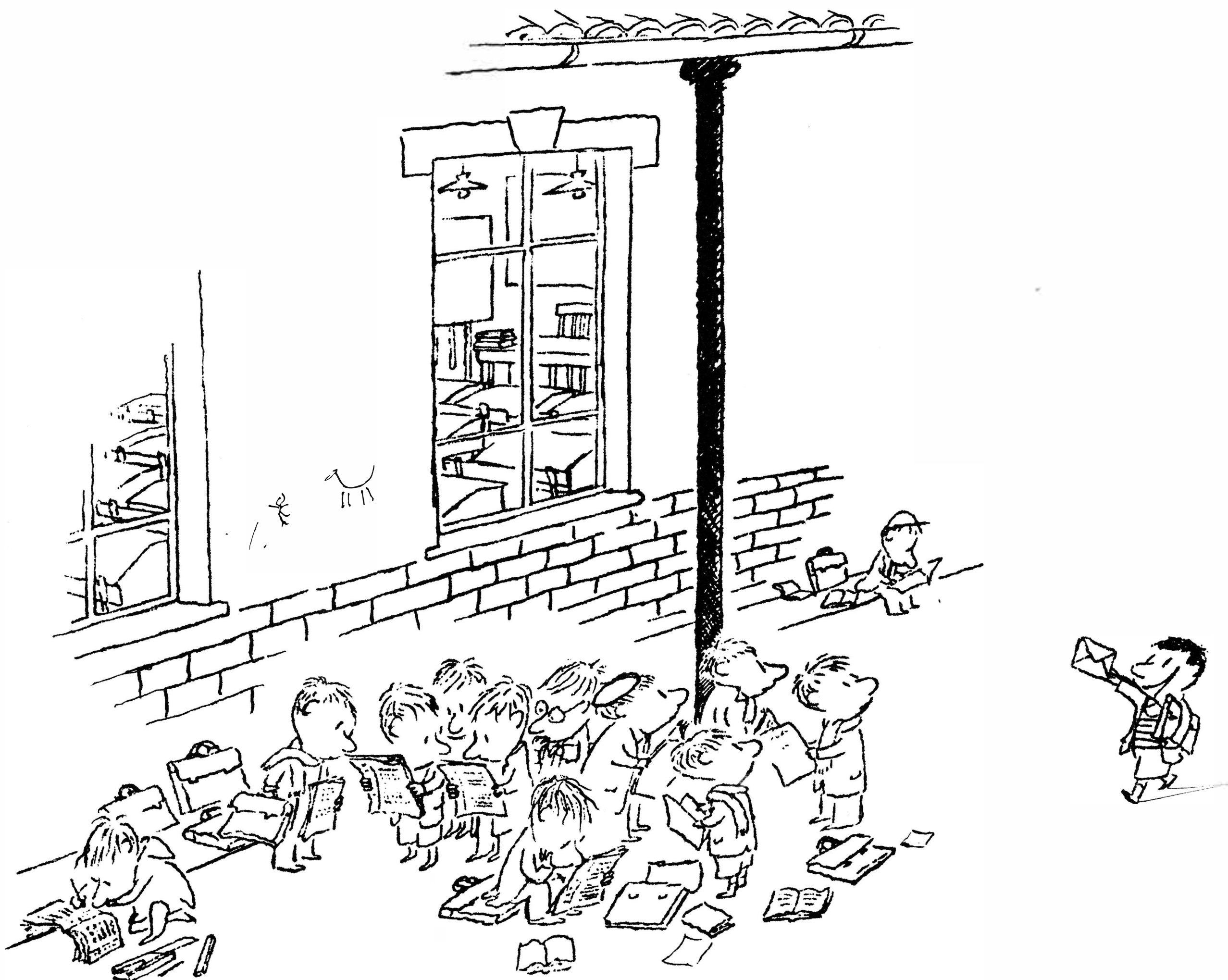
Tadig d’en em soñjal, ha da lavaret e vo kont evel-se, met hepken abalamour ma oa klañv an holl. Kontant-tout e oan neuze, poket em eus da Tadig, poket em eus da Mammig, ha graet lamm-chouk-e-benn war an tapis. Tadig ha Mammig da c’hoarzhin neuze ha Tadig da gemer unan eus e gartennoù-bizit — ar reoù nevez, gant lizherennoù lufrus — ha da skrivañ warni :

« Dimezell. Me ho ped da zigareziñ Nikolaz. N’en deus ket gallet ober e boelladenn aritmetik. Distroet e oa diouzh ar skol henozh gant un tamm terzhienn ha kavet hon eus gwelloc’h kas anezhañ d’e wele diouzhtu. Gant ma gwellañ gourc’hemennoù. »

– Met klev ac’hanon mat, Kolaig, eme Tadig. Ar wech diwezhañ eo din sevel dit ul lizher-digareziñ ar bloaz-mañ ! Kompren a rez ?

– O ya ’vat, Tadig ! emezon-me.

Ha Tadig da skrivañ an deiz, da sinañ, ha Mammig da lavaret neuze e oa prest koan. Fiskal e oa, kig-rost a oa hag avaloù-douar bihan, ha kontant e oa kement hini ac’hanomp.



Pa oan degouezhet er skol, er beure-mañ, e oa ar c'hamaladoù o kaozeal diwarbenn ar boelladenn aritmetik.

– Me am eus kavet 3 805 ui da respont, eme Brewalaer.

Fent en doa Eozen gant kement-se.

– Hola, paotred ! emezañ kreñv. Evit Brewalaer eo 3 508 ui !

– Evidon ivez, eme Fregan, an hini kentañ eus ar c'hlas ha moumoun ar vestrez-skol.

Eozen da baouez da c'hoarzhin neuze, da redek betek foñs ar porzh ha da zivankañ an traoù war e gaier.

Berteleme ha Matilin o doa kavet ar memes tra : 3,76 ui. Pa vez deverioù diaes e pellgomz Berteleme ha Martilin an eil d'egile hag alies o devez da heul pep a zero gant ar vestrez-skol. Met en taol-mañ o deus lavaret dimp e oant disoursi-kaer p'eo o zadoù o doa pellgomzet an eil d'egile.

– Pegement 'z peus kavet, te ? en deus goulennet Evarzeg ouzhin.

– Me ne'm eus mann ebet, emezon. Ul lizher digareziñ am eus-me.

Ha me da ziskouez kartenn-vizit ma zad da'm c'hamaladoù.

– Emañ ar voul ganit, eme Nigouden. Ma zad, eñ, n'houll ket ken skrivañ lizheroù digareziñ din, abaoe ma oan bet diskoliet evit ur pennadig ar wech diwezhañ ma oa bet skrivet unan gantañ.

– Ma hini ivez ne fell ket dezhañ ken goulenn digarez evidon, eme Tonan. Ha kement a charre eo dont a-benn da gaout ul lizher-digareziñ ma kavan gwell klask ober ma foelladenn.

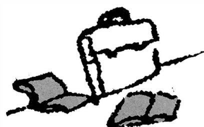
– Er gêr du-mañ ivez n'eo ket bet aes, emezon-me. Ha ma zad en deus lavaret din ne ray hini ebet ken ar bloaz-mañ.

– Gant gwir abeg, eme Brewalaer. Gwelloc'h eo pa ne vez ket bepred ar memes hini a zegas digareziou̇. Ha ne vijent ket degemeret gant ar vestrez ma vije degaset digareziou̇, gant an holl, ar memes deiz.

– Ya da ! eme Evarzeg. C'hoazh eo kaer eo dit pa n'eus bet den all ebet o tegas lizher-digareziñ all ebet hiziv.

Hag ar c'hloc'h da seniñ ha ni da vont a-renkou̇. Ha deuet eo ar rener, hag eñ da lavaret dimp :

– Bugale, Kersou… An aotrou Denmad eo a vo ouzh hoc'h evezhiañ, p'eo kinglañv ar vestrez-skol, ha p'he deus goulennet bezañ digarezet hiziv.



Geriaoueg

A

Abeg (gant gwir abeg) : avec juste raison
Albac'henn : manie, idée fixe
Ardoù (ober ardoù) : faire la comédie
A-renkoù : en rangs

B

Banne digor-kalon : apéritif
Barlenn (war e varlenn) : sur ses genoux
Bec'h (bec'h a savje) : il y aurait du grabuge
Beger-kreionoù : taille-crayon
Boul (ar voul a oa ganin) : la chance était de mon côté

C

C’hwibanadenn : sifflement

C’hwibanat : siffler (avec la bouche)

C’hwitellerez : sirène (signal)

Charre : ici des histoires, de l’embarras

D

Dalc’h (ne oa ket a zalc’h din) : j’étais intenable

Deiziadet : daté

Deroù-pred : entrée (nourriture)

Deskadurezh : éducation

Dever : devoir

Dibenn-pred : dessert

Dic’hizadenn, dic’hizadur : déguisement

Digarez : excuse

Digouviañ : congédier

Diroudennañ : dérailler

Diskoliañ : exclure d’une école

Disoursi : qui a l’esprit tranquille

Dispourbellañ : écarquiller

Divankañ : corriger (fautes, etc.)

Divgazel : aisselles, dessous des bras

Druilh-drast (d’an druilh-drast) : à toute vitesse

E

Emzivad : orphelin
En-dro dezhañ (ur gwiskamant en-dro dezhañ) : habillé d'un costume
Evelseik : couci-couça
Evezhier : surveillant

F

Fae (fae ganin) : j'en ai marre, j'en ai assez
Fed (reiñ fed) : se rendre compte
Fent : amusement

G

Gaou (e gaou) : à tort
Garid ar skalieroù : rampe d'escalier
Geizoù (ober geizoù) : faire des grimaces
Gouhin : étui
Gwenn-sin : complètement blanc
Gweturig-troadikellek : petite voiture à pédales
Gwir (ar gwir a zo gantañ) : il a raison

H

Heg (ober an heg gant unan bennak) : taquiner quelqu'un
Hentenn deskiñ : méthode d'apprentissage

Heñvel-buhez : complètement semblable
Heolikat : prendre un bain de soleil
Hervez kont : à ce qu'on dit

J

Jeu : des problèmes, des embêtements (*e sav jeu* : une dispute éclate)

K

Kanetenn : bille à jouer
Kastizañ : punir
Kazus : embêtant
Kenstrivadeg : concours
Kerse : déception, désappointement
Kiañ : travailler dur
Kinglañv : souffrant
Koeñv-gouzoug : angine
Koll skiant (ur c'holl skiant) : quelque chose, quelqu'un qui rend fou
Koñje (kaout koñje) : avoir l'autorisation
Kouviad : invité
Kran : (habillé) chic
Kuzul : conseil

L

Lamm-chouk-e-benn : galipette

Lestr-spluj : sous-marin
Lost-kog : épi (dans les cheveux)
Lounezhenn : rein
Louzoù : médicaments
Luchañ : loucher

M

Mank skrivañ : faute d'écriture
Maout (aet ar maout ganin) : j'avais eu le premier prix
Marmouz (ober e varmouz) : faire l'idiot, le clown
Mell : ballon de sport
Mestr-a-di : maître d'hôtel
Meurlarjez : amañ, den dic'hizet, den gwisket droch, ici, un déguisé
Morhoc'h : marsouin, petit cétacé
Moumoun : chouchou
Muntrer : meurtrier, assassin

N

Nenenn (Nenn) : mémé
N'houll ket : il ne veut pas

O

Ober (a vez graet Gwenvrewi anezhi) : que l'on appelle Gwenvrewi

P

Palvad : tape, claque
Paotr paour ! : « mon vieux ! »
Paouez (paouez ouzhin) : laisse-moi (tranquille)
Penn fall (ober penn fall) : faire la mauvaise tête, montrer de la mauvaise humeur
Poell : bon sens, raison
Poelladenn : exercice (scolaire)

R

Rannañ grik : ne dire mot
Raktres : projet
Rous evel ur c'hwil : vraiment très bronzé ("brun comme un scarabée")
Ruspin : rouge (de teint)

S

Sach (un tammig sach) : une petite dispute
Seul (war hor seulioù) : sur nos talons
Sizailh, bitailh, pim pouf louf ! : « amstramgram… »
Skaotañ an traoù : faire la vaisselle
Skeiñ d'an traoñ ur rekord : battre un record
Skoulm-papilhorig : nœud papillon
Sorc'hennoù : lubies
Spier : espion

Splujañ : plonger
Splujlec'h : plongeoir
Strujet (bezañ strujet fall) : avoir mauvaise mine

T

Tamm er c'hof (hep tamm er c'hof) : sans avoir rien mangé
Tennañ da : ressembler à
Toullañ e hent er vuhez : faire son chemin dans la vie
Toutou : dodo, lit
Troñsenn : trousseau

Buhezskrid an aozourien





Jean-Jacques Sempé

- René Goscinny -



« GANET ON D'AR 14 A VIZ EOST 1926 e Pariz ha me da greskiñ kerkent. An deiz war-lerc'h e oa Gouel Hanter-Eost ha n'omp ket bet er-maez. » Mont a ra e familh da Vro-Arc'hantina ha kas a ra e studi e Skolaj gallek Buenos Aires : « Er skol e tremenen ma amzer oc'h ober ma marmouz, met notennoù mat am beze ha ne vezen ket skarzhet er-maez. » E New York eo e krog gant e vuhez labour.

Er bloavezhioù hanter-kant e tistro d'ar Frañs hag eno e ra berzh ken e ra. Gant Sempé ec'h ijin *Nikolazig* (*Le Petit Nicolas*), ma sav evitañ ul lavar hag ur bed a zegaso brud vras d'ar skoliad bihan. Da c'houde e sav *Astérix* gant Uderzo. Divent eo berzh troioù-kaer ar Galian bihan. Troet eo e istorioù e 107 yezh ha rannyezh bennak, ha troioù-kaer Asteriks a zo deuet da vezañ unan eus an oberennoù a

vez lennet ar muiañ dre ar bed. Ur marc'h-labour eo Goscinny. War un dro e sav istorioù *Lucky Luke*, treset gant Morris, *Iznogoud* gant Tabary, *Les Dingodossiers* gant Gotlib...

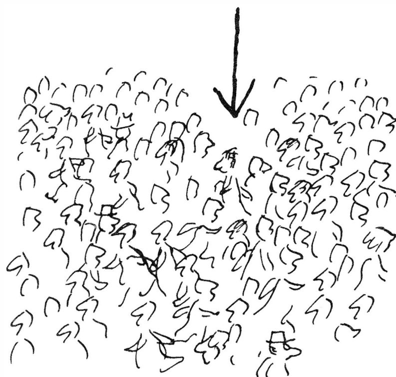
E-penn ar gelaouenn *Pilote* emañ, ha ganti e cheñch penn d'an traoù e bed ar bannoù-treset, savet bremañ da « 9vet Arz ».

War-dro ar sinema e ra ivez, hag eñ da sevel ar Studioioù Idéfix gant Uderzo ha Dargaud. Pennoberennoù a zeu er-maez: tresadennoù-bev evel *Astérix et Cléopâtre*, *Les Douze Travaux d'Astérix*, *Daisy Town* ha *La Ballade des Dalton*. War-lerc'h e varv e voe deroet dezhañ ur César evit kement en doa graet e bed ar sinema.

Marvet eo René Goscinny d'ar 5 a viz Du 1977, d'ur bloaz ha hanter-kant. Hergé a lavar neuze : « Stouiñ a ra Tintin dirak Asteriks. » Met kendalc'het o deus an harozed krouet gantañ da vevañ, ha na pet ha pet troienn savet gantañ a vez klevet bemdez-c'houloù bremañ war vuzelloù an dud : « tennañ primoc'h eget e skeud », « dont da vezañ kalif e-lec'h ar c'halif », « bezañ kouezhet e-barzh ent-vihanik », « kavout an died hud », « pegen sot eo ar Romaned »...

Ur senarioour hep e bar eo Goscinny, ha gant Nikolazig, ar c'hañfardig tenerus, eo e tiskouez pegen donezonet e oa evit ar skrivañ. Abalamour da se ez eus bet lavaret gantañ : « Nikolazig eo an tommañ da'm c'halon ».

- Jean-Jacques Sempé -



« PA OAN BUGEL ne gaven dudi nemet er cholori. »

Sempé a zo ganet e Bourdel d'ar 17 a viz Eost 1932. Ne oa ket ur skoliad fur ha skarzhet eo diouzh Skolaj modern Bourdel. Mont a ra neuze da labourat d'an oad a seitek vloaz. Setu-eñ paotr mil micher e ti ur c'hourater gwin, buhezour e kampoù-hañv, paotr-burev...

Da driwec'h vloaz ez a d'an arme a-raok ar c'houlz ha mont da Bariz. Klask a ra fred en tiez embann kazetennoù. Er bloaz 1951 eo e werzh e dresadenn gentañ, da *Sud-Ouest*. Setu roet lañs d'ur sapre buheziad « treser er c'helaouennoù. » D'ar poent-se en em gav ivez gant Goscinny. Gant Nikolazig e ro buhez d'un toullad kampinoded a chom bev an eñvor anezho abaoe ar c'houlz. War un dro e krog da labourat evit *Paris Match* e 1956, hag evit un toullad brav a gelaouennoù all.

Er bloaz 1962 e teu er-maez e albom tresadennoù kentañ : *Rien n'est simple*. Un tregont bennak all a zo bet war-lerc'h. Pennoberennoù anezho holl ma kaver treset ha taolennet, gant kalz a fent, goap ha teneridigezh, sioù ha techoù an dud hag ar bed.

Krouet en deus *Marcellin Caillou, Raoul Taburin*, hag ivez *Monsieur Lambert*. Pegen lemm eo e lagad war hor bed ! Pegen donezonet eo evit taolenniñ kement tra lu a gaver ennañ ! Abalamour da se ez eus anezhañ unan eus ar gwellañ treserien a zo er Frañs abaoe daou-ugent vloaz.

En tu-hont da se eo bet skeudennet gantañ *Catherine Certitude* skrivet gant Patrick Modiano, pe c'hoazh *L'histoire de Monsieur Sommer* skrivet gant Patrick Süskind.

N'eus ket kalz a C'hallaoued a sav goloioù evit an *New Yorker* brudet, met Sempé a zo unan anezho, ha miliadoù a lennerien o devez fent gantañ bep sizhun pa lennont *Paris Match*...

Entanet eo bet gant embannidigezh Histoires inédites du Petit Nicolas. Fromet eo bet gant an darvoud, ha souezh ha plijadur gantañ forzh pegement o welet ar berzh graet gant *Nikolazig*.